

generati#n



- 10** **Dom Juan**
- 16** **L'Expérience de l'impact** CA
Capucins
Libre
PU
CI
NS
- 22** **Stolen Ground** **création**
- 26** **Lone Wolf**
- 30** **Samedi aux Théâtres**
imaginé par Ian De Toffoli avec les élèves de l'Athénée
- 32** **La Tendresse**
- 38** **Mette Ingvartsen · Skatepark**
- 42** **Link In My Bio** **création mondiale**
- 48** **In My Mind** CA
Capucins
Libre
PU
CI
NS
- 52** **Neige**
- 58** **Samedi aux Théâtres**
imaginé par Elisabeth Schilling
avec la Fondation Jeunes Scientifiques
- 60** **Amala Dianor · DUB**
- 64** **Spring Awakenings** **création**
- 70** **New Beginning**
- 74** **Botis Seva · Until we sleep**

Édito

L'adolescence est une période dans la vie où chacun et chacune prend conscience de sa place dans le monde et se construit au contact des autres et de l'environnement dans lequel il ou elle évolue. Il s'agit d'un moment fragile, mais magique dans l'existence de chacun et chacune, où tout reste à construire, où tout peut advenir et où certaines rencontres peuvent être formatrices et déterminante pour la construction de soi. Avec ce premier FOCUS ADOLESCENCE, nous voulons adresser les questionnements, joies et angoisses qui occupent la jeunesse aujourd'hui, tout en interrogeant aussi l'adolescent.e présent.e en chacun.e de nous.

Dans l'idée de créer un carrefour d'échange entre différentes générations d'un même territoire et artistes du monde entier, nous souhaitons mettre à disposition de toutes et de tous, adolescent.e.s d'hier et d'aujourd'hui, un espace de réflexion, de prise de parole, d'égalité, un espace dans lequel la porosité entre les disciplines est encouragée et la rencontre avec l'Autre est possible. À travers ce focus, il nous importe de tisser du lien au-delà des générations, des langues et des origines.

Ce focus, qui nous accompagne tout au long de la saison, propose une série de rendez-vous, allant de pièces qui portent la jeunesse au cœur de leur thématique, comme *L'Expérience de l'impact* de Lola Molina, *La Tendresse* de Julie Berès, ou encore *In My Mind* de la Compagnie 22, en passant par les spectacles de danse d'Amala Dianor et de Botis Seva, et les créations participatives, *Lone Wolf* et *Spring Awakenings*, d'Anne Simon avec Isaac Bush pour la première et avec Antoine Pohan pour la deuxième. Mais au-delà de ces productions, le focus se retrouve également dans toutes les activités-cadre du théâtre, qu'il s'agisse des Samedis aux Théâtres, qui proposent des lectures de textes écrits par des jeunes lycéens et lycéennes, du Cercle des Spectateurs, des introductions et des bords de plateau, des ateliers et interventions en milieu scolaire. Par le biais de moments participatifs et immersifs, qui permettent de découvrir des spectacles ou le travail des artistes, mais aussi tout autre moment censé accompagner le public à travers la programmation, nous espérons continuer à faire société de façon à la fois diverse et indivisée.

Les Théâtres de la Ville désirent non seulement faire de la jeunesse une question centrale des spectacles montrés, mais également développer une dynamique qui tisse une présence effective et organique de la jeunesse à l'intérieur des théâtres, pour que les adolescent.e.s d'ici et d'ailleurs sachent que le théâtre peut leur parler de façon directe et intime, qu'il peut leur permettre d'aiguiser leur esprit critique et créatif.

Nous nous réjouissons de vous retrouver dès le 25 septembre pour la première de *Dom Juan* aux Théâtres de la Ville et de vous faire découvrir ce focus qui nous tient tant à cœur.

Tom Leick-Burns

Directeur des Théâtres de la Ville



Le Théâtre pour moi,

Pendant quatre semaines, notre artiste associé, Ian De Toffoli, a accompagné de jeunes lycéens et lycéennes des classes 4C6, 21B et 2D2G2 de l'Athénée de Luxembourg dans l'écriture de courts textes dramatiques, dans le cadre d'une résidence d'auteur en milieu scolaire. Le choix du sujet était libre, mais l'approche devait comporter un volet documentaire. Il fallait réinterroger à travers l'écriture créative le rapport entre réalité et fiction. Ainsi les pièces devaient se baser ou bien sur une histoire réelle, des personnes ayant existé ou qui existent, des documents consultés, une recherche approfondie sur un sujet, voire un fait réel glané ici ou là. À l'issue de cette résidence, Ian De Toffoli a demandé à certain.e.s élèves ce que le théâtre signifiait pour eux et elles et quel était leur rapport avec ces « planches qui signifient le monde ». Voici quelques réponses.

c'est...

” En tant qu'adolescent, le théâtre peut représenter une opportunité pour s'exprimer et explorer différentes facettes de sa personnalité. Cela peut également être un moyen de se connecter avec d'autres jeunes partageant la même passion pour le théâtre, et de développer des compétences telles que la confiance en soi, la communication et la collaboration.

Je voudrais rajouter que le théâtre représente également un moyen d'échappatoire pour tant de personnes et est sujet à une passion.

Louka, École Internationale de Differdange et Esch, S6, 16 ans

” À 12 ans, le théâtre est bien plus qu'une simple activité pour moi, c'est une véritable passion. En m'immergeant dans l'univers du théâtre depuis deux ans, chaque répétition, chaque représentation est une occasion de découvrir de nouveaux horizons artistiques, d'explorer des personnages et de partager des émotions avec le public. Le théâtre me permet de m'épanouir, de développer ma confiance en moi et de cultiver ma créativité d'une manière unique et enrichissante.

Xavier-Alexandre, École Internationale de Differdange et Esch, S2, 12 ans



My name is Alhan Al-Sakkaf and I am from Yemen. My relationship with theatre holds a special place in my heart. It began in my childhood, surrounded by the captivating world of dramatic arts. My parents, gifted in theatre, shared their wisdom and experience with me, nurturing my love for this expressive art form. Their guidance, especially in Arabic and Persian storytelling, provided me with a rich foundation in theatrical arts in Yemen.

I'll never forget the invaluable lessons they taught me about the power of diction and tone, more prominent in languages such as Arabic and Persian. They showed me that each word spoken has the potential to convey a multitude of emotions and themes. This skill not only enhanced my performance but also aided me in my everyday interactions and academic life. These skills are crucial in professional life, such as during presentations, speeches, and consultations, where knowing which words are deemed essential to convey a point or message requires vocal emphasis.

As I delved deeper into theatre, I found myself drawn to exploring theatre in new languages and styles. Although I had prior knowledge of the English language, using it to express myself freely took some time to become familiar with the words I wanted to use, the slight nuances between synonymous words, and how tone and pronunciation work in English. Even the minor disputes over accents within the same language and the connotations attached to each of them intrigued me. When I got the opportunity to partake in musical theatre in Luxembourg, after being forcefully displaced with my family due to our belief as Bahai's, I immediately combined my passion for acting with my love for singing.

Despite my deep passion for theatre, I chose to forgo formal training, fearing it might extinguish the joy I found in performances. Instead, I opted to learn through experience, which allowed me to develop a style that felt true to my innermost self. I was able to meet many people, share my passion for performing with them, and learn a lot from their experience.

In the end, my journey with theatre is more than just learning the art. It is about self-discovery, connection, and passing on the joy and skills I have acquired to others.

Alhan Al-Sakkaf, Athénée de Luxembourg, 2e IB, 18 years



For me, theatre is a place where I feel comfort expressing myself. It gives me the confidence and freedom to communicate my thoughts and feelings, without doubt or judgement. I can project my ambitions and desires. Being in the audience inspires me and helps me understand the emotions the actors want to convey. I admire them and love to observe the deeper meanings.

Diana, International School Michel Lucius, 14 years

Dom Juan

Molière



Le personnage de Molière devient un anti-héros punk dans une Olympe ravagée.

Léna MARTINELLI - artcena.fr



Mercredi 25 & vendredi 27 septembre 2024 • 20h00
Jeudi 26 septembre 2024 • 18h30

Grand Théâtre • Grande Salle

•

Durée › 2h40 (pas d'entracte)

Adultes › 25€, 20€, 15€ • Jeunes › 8€

•

Théâtre en français, avec surtitres en anglais le 27.09



Introduction par Ian De Toffoli
en présence de David Bobée (25.09)
½ heure avant chaque représentation (FR)

Adaptation & mise en scène **David Bobée**

•

Avec **Nadège Cathelineau, Catherine Dewitt, Radouan Leflahi, XiaoYi Liu, Grégori Miège, Shade Hardy Garvey MOUNGONDO, Nine d'Urso, Hao Yang Wu, Orlande Zola**

•

Scénographie **David Bobée & Léa Jézéquel**

Lumière **Stéphane Babi Aubert** assisté de **Léo Courpotin**

Vidéo **Wojtek Doroszuk** assisté de **Fanny Derrier**

Musique **Jean-Noël Françoise**

Costumes **Alexandra Charles** assistée de **Maud Lemercier**

Construction décor & réalisation costumes **Les ateliers du Théâtre du Nord**

Assistanat à la mise en scène **Sophie Colleu & Grégori Miège**

•

Production **Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing-Hauts-de-France** Coproduction **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; TANDEM Scène nationale d'Arras – Douai; La Villette – Paris; Équinoxe – Scène Nationale de Châteauroux; Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production; Le Phénix scène nationale de Valenciennes Pôle Européen de Création; La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène Nationale; Créteil – Maison des Arts; Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire; Théâtre des Salins – Scène Nationale de Martigues; Scènes du Golfe Théâtres Arradon – Vannes**

Avec le dispositif d'insertion de **l'École du Nord**, soutenu par la **Région Hauts-de-France** & le **Ministère de la Culture**

Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

Trailer:



Entretien croisé

avec David Bobée (metteur en scène)
& Myriam Muller (artiste associée)
par Ian De Toffoli

Qui sont les Dom Juan d'aujourd'hui ?

Myriam Muller Dom Juan change avec le temps. J'ai mis en scène *Dom Juan* deux fois, il y a dix ans, une première fois, et la saison dernière, dans un medley de plusieurs textes de Molière. La première fois, c'était une chronique d'un suicide annoncé, c'était la mort d'un homme qui force le destin. Ce personnage peut être vu à travers tellement de prismes, c'est comme un diamant qui brille toujours d'un autre éclat.

David Bobée Effectivement, *Dom Juan* est de ces grands textes qui peuvent être réinterrogé à chaque nouvelle lecture, quelque soit le contexte ou l'époque. Longtemps, à l'école et dans de nombreuses mises en scènes, on a pu le présenter comme un symbole de l'esprit français : le beau parleur, le héros au verbe haut, le séducteur de ces dames, le libre penseur, l'homme tourmenté. Personnellement, c'est un personnage qui m'a longtemps rebuté. Je n'avais pas beaucoup d'affection pour ce sale type. Ce personnage véhiculait des valeurs qui étaient à l'envers des miennes. Mais la controverse du « déboulonnage » des statues dans l'espace public m'a fait prendre conscience qu'il était possible, par la mise en scène et sans corrompre le texte, de renverser certaines figures problématiques et que Dom Juan, trop longtemps héroïsé, pouvait être renversé ou descendu de son piedestal pour qu'enfin on le place à hauteur humaine et qu'on puisse le regarder droit dans les yeux. Dom Juan a, dans la pièce de Molière, un rapport d'écrasement et de domination avec tous les autres personnages. Et c'est cela qui entre fortement en résonance avec notre époque. C'est ce prédateur que j'ai voulu montrer dans une lecture politique du texte, sans en changer une seule ligne. Il s'agissait de se dégager d'une certaine tradition de lecture de cette œuvre et, sans doute de se rapprocher de l'intention de Molière : Dom Juan est ce prédateur qui domine un système bâti à son seul privilège d'aristocrate et d'homme puissant, il détruit son

monde et les êtres qui le peuplent comme pour mieux se détruire lui-même et tout ce qu'il représente. J'ai souhaité mettre en lumière ces violences et offrir des parcours de réparation pour les personnages secondaires qui sont les victimes de Dom Juan.

Est-ce que Dom Juan pourrait être une femme ?

Myriam Muller Dans cette dernière mise en scène de plusieurs textes de Molière entremêlés, Dom Juan a été joué par une femme, sans pour autant « reféminiser » tout le texte. C'est un autre prisme : ainsi certaines scènes s'articulent de façon complètement différente et permettent de

Je travaille à mes mises en scène avec les yeux et l'esprit d'une femme aujourd'hui, mais je ne me sens jamais aussi libre en tant que créatrice que quand je travaille sur une pièce classique.

Myriam Muller

jeter un regard neuf sur une histoire connue. La question se pose : qu'est-ce que ça nous raconte sur nous aujourd'hui ? Il y a tout un autre sous-texte qui soudainement se déploie. Par exemple, si Dom Juan est une femme, son envie de vivre librement prend

une autre force. Son père devient un oppresseur, un patriarche de famille sévère, face à une Dom Juan qui enchaîne les amants et amantes, dans une société qui ne lui permet pas de vivre ça. Cela donne au public l'occasion de voir la pièce avec les yeux de leur époque.

David Bobée Pour moi, le personnage de Dom Juan a toujours été d'un caractère infâme, tellement négatif et dominant, purement masculin, je n'ai jamais pu le concevoir en femme. Mais essentialiser masculin ou féminin est toujours stérile alors je suis passionnément curieux de ce que cela peut donner sur scène. Par contre, dans ma mise en scène, j'ai fait du père de Dom Juan sa mère, ce qui m'a permis de me dégager du discours moral, traditionnaliste et familialiste du père, pour entendre comment une mère peut trouver la force de mettre des bornes à son fils. Et lorsqu'elle témoigne de sa honte de l'avoir fait naître, cela résonne autrement plus violemment que dans un insupportable discours patriarcal. Le frère d'Elvire, Dom Carlos, est également devenu une sœur. Ce personnage incarne les valeurs de la morale, de l'honneur et du courage. Des valeurs traditionnellement décernées aux hommes... C'est pas mal pour un personnage féminin, pour le moins plus réaliste.

Quel est le parallèle entre le monde du XVII^e siècle et le nôtre ?

Myriam Muller Je dirais que c'est l'homme le dénominateur commun. En épiluchant les classiques, même si on en change la forme, on remarque que les choses, essentiellement, n'ont pas changé. Tout y est déjà, dans les grands textes. Je travaille à mes mises en scène avec les yeux et l'esprit d'une femme aujourd'hui, mais je ne me sens jamais aussi libre en tant que créatrice que quand je travaille sur une pièce classique. Avec l'écart du temps, ces pièces sont devenues du matériau brut malléable. C'est quelque chose que je ne ressens pas avec les pièces d'aujourd'hui, où tout est encadré et formaté et où j'ai l'impression que l'auteur me force dans un coin.

David Bobée Le grand répertoire nous rappelle qu'il y a une grande chaîne humaine commune qui nous rattache les uns aux autres. Nous sommes

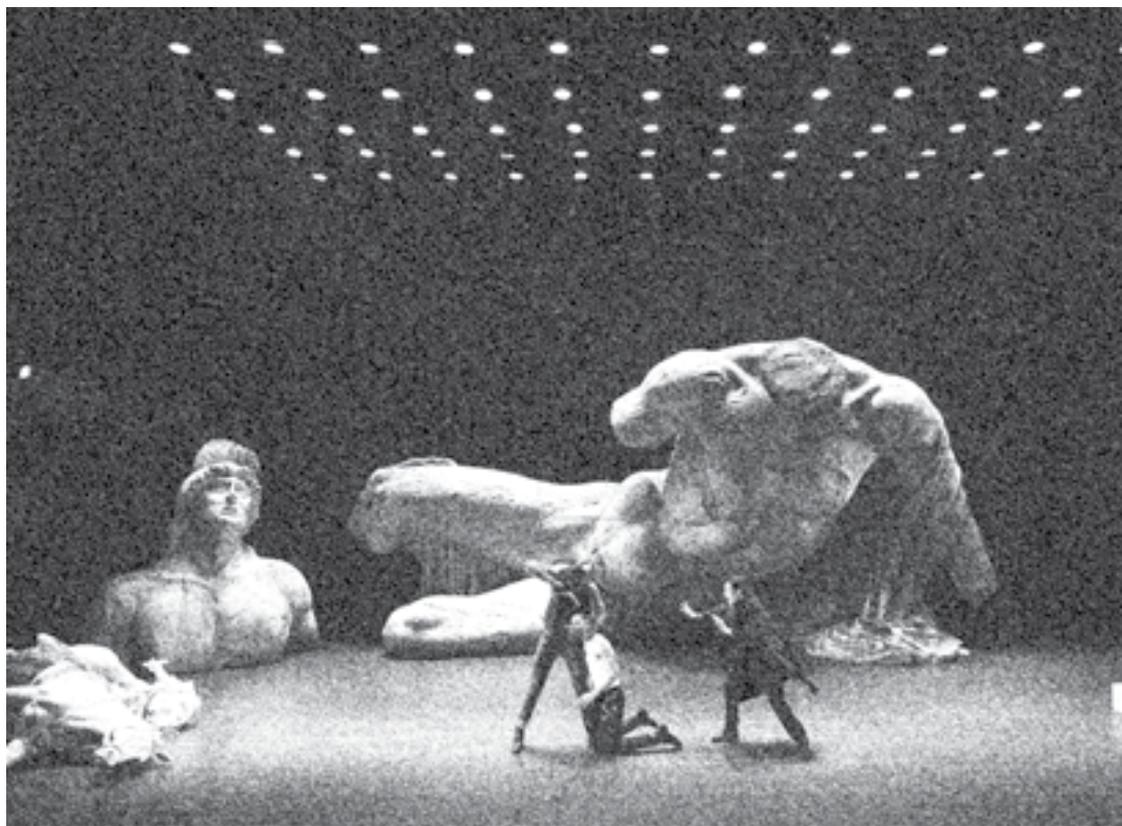
Nous sommes les mêmes que ceux qui ont vécu hier ou ailleurs.

David Bobée

que ces dominations et mépris de classes n'ont pas beaucoup changé dans notre époque. C'est l'héritage que nous laissent ces textes : savoir ce qu'il y a de constant dans notre humanité, y compris notre pire part.

Myriam Muller On le sent au niveau des spectateurs aussi, qui parfois ne se rendent même pas compte que c'est un texte ancien.

David Bobée Et c'est là que ces textes ont un pouvoir fédérateur au niveau public. Ils parlent à la fois aux férus de théâtre, qui viennent écouter le texte et sa lecture nouvelle, et aux plus jeunes de l'époque de #metoo, qui y trouvent des outils pour se battre contre les diverses discriminations. L'enjeu, c'est de savoir parler aux uns et aux autres et de diversifier le public. Ces textes du répertoire nous aident à créer une culture en partage. On communique ensemble, grâce à l'expérience d'une langue et d'une culture commune. Ces référentiels communs ont le pouvoir de transformer l'audience par nature diverse en une entité capable de vivre, rire, pleurer, respirer, vibrer ensemble. Capable de reconnaître en l'autre, malgré ses différences, un frère ou une sœur. Oui, la culture a ce pouvoir de contribuer à nourrir la reconnaissance de l'autre comme proche et de participer à la transformation d'une population par essence diversifiée en peuple uni et indivisible. Cette diversité à l'œuvre, ensemble, m'importe, on la retrouve dans la distribution qui représente pleinement notre époque.



L'Expérience de l'impact
Lola Molina



**Dans un monde au bord
de l'apocalypse,
deux adolescentes se révoltent
contre l'immobilisme des adultes.**

Samedi 28 septembre 2024 • 20h00

Théâtre des Capucins

•

Durée › inconnue, spectacle en création

Adultes › 20€, 15€, 8€ • Jeunes › 8€

•

Théâtre en français

CA
Capucins
Libre
PU
CI
NS

13+

Introduction par Audrey Coyle
en présence de Lola Molina & Lélio Plotton
½ heure avant la représentation (FR)

Mise en scène **Lélio Plotton**

Avec **Lorette Ducornoy & Inès Fakhet**

Scénographie **Adeline Caron**

Création lumières **Maurice Fouilhé**

Création sonore **Bastien Varigault**

•

Production **Compagnie Léla** Coproduction **Scène Nomade Art, Enfance et Jeunesse** portée par le réseau **Scène O Centre ; L'Échelier**

•

Avec le soutien du **Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, des Tréteaux de France, du Nouveau Gare au Théâtre – Vitry-sur-Seine** & des **Théâtres de la Ville de Luxembourg** dans le cadre de la **résidence de fin de création Capucins Libre**

Le texte fait l'objet d'une commande de la **Scène Nomade Art, Enfance et Jeunesse** du réseau **Scène O Centre** et a bénéficié du **Fonds de soutien exceptionnel aux artistes auteurs de la Région Centre-Val de Loire**. Avec le soutien à l'écriture de l'**Observatoire de Radioastronomie de Nançay, de L'Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux, du Théâtre de la Tête Noire – Saran, de La Chartreuse – CNES Villeneuve-lès-Avignon**.

Lola Molina et Lélio Plotton sont artistes associé.e.s à la Scène Nomade Art, Enfance et Jeunesse portée par le réseau Scène O Centre pour l'écriture et la création de *L'Expérience de l'impact*. *L'Expérience de l'impact* a été finaliste de l'appel à projets « Célébrer le vivant » du Groupe des 20 en Île-de-France.

3 questions

à Lola Molina (autrice)

par Audrey Coyle

Dans *L'Expérience de l'impact*, l'espoir réside dans la jeunesse. Le spectacle s'adresse d'ailleurs aux adolescents. Pourquoi avez-vous choisi de vous intéresser à cette jeunesse et de placer l'espoir du futur de notre société en elle ?

C'est un âge qui revient souvent dans mon écriture. J'apprécie énormément d'écrire sur cette période de la vie car elle est pleine d'énergie, de surprises et de désir. Ce sont des caractéristiques qui correspondent à ce que j'aime écrire et transmettre. J'essaie d'écrire un théâtre qui donne de l'énergie, même s'il y a toujours les difficultés du monde qui apparaissent. Ces personnages jeunes transmettent cette vitalité, et j'aime explorer comment cette énergie se manifeste chez eux.

Sur la question de l'espoir, ce qui m'intéressait était d'inverser un peu les choses. On entend souvent que la jeunesse d'aujourd'hui fait face à un monde sans avenir, à des perspectives désastreuses. Moi, je suis dans une logique d'anticipation et je me suis dit que c'était un peu louche de leur présenter d'emblée un monde aussi négatif. J'ai donc voulu inverser cette perception en imaginant que ces deux adolescentes puissent trouver d'autres solutions, d'autres chemins, et ne pas se résoudre à penser que tout est fichu. C'est ce point de départ qui m'a intéressée.

Dans votre récit, il y a Manon l'idéaliste et Jo qui est plutôt réaliste, presque résignée à tout ce qui se passe. Comment évoluent ces deux visions dans la pièce et est-ce que la révolte a toujours une place ?

Mon histoire s'articule autour de l'idée que la galaxie d'Andromède va entrer en collision avec la Voie lactée. Tout le monde pense que ce sera la fin du monde, mais Manon souligne dès le début qu'il n'y a aucune preuve que cela se produira de cette manière. Peut-être que les galaxies se croiseront sans grand impact, et que les choses seront transformées sans destruction totale. En réalité, cette collision est prévue dans des milliards d'années, bien après la disparition de l'humanité. Mais dans mon texte, j'imagine que cela arrivera dans cinq ou six ans, poussant tout le monde à abandonner, pensant qu'il n'y a rien à faire. Les gens essaient juste de passer le temps.

Manon, une jeune femme militante, dynamique et curieuse, a étudié toutes les publications scientifiques et fait partie d'un groupe qui pense que rien n'est certain. Comme cela ne s'est jamais produit, il y a plusieurs probabilités et rien n'est gravé dans le marbre. De cette incertitude, Manon décide de ne pas se laisser abattre. Elle adopte une perspective différente. La société, pour éviter la panique ou une révolte, a instauré un système de surveillance strict avec des caméras partout. Jo, quant à elle, est aussi sensible, mais plus perméable aux émotions. L'état du monde l'affecte profondément, elle semble avoir moins de résistance face à ces sentiments. Jo est artiste, plasticienne et sculptrice, travaillant beaucoup avec la terre, l'argile et la céramique. Il y a une tentation d'abandon chez Jo, mais elle est soutenue par une forte amitié, ambiguë, qui pourrait être plus que de l'amitié. À cet âge, les sentiments sont flous. Cette solidarité est extrêmement forte, presque à la vie à la mort.

Le théâtre est un espace de liberté immense.

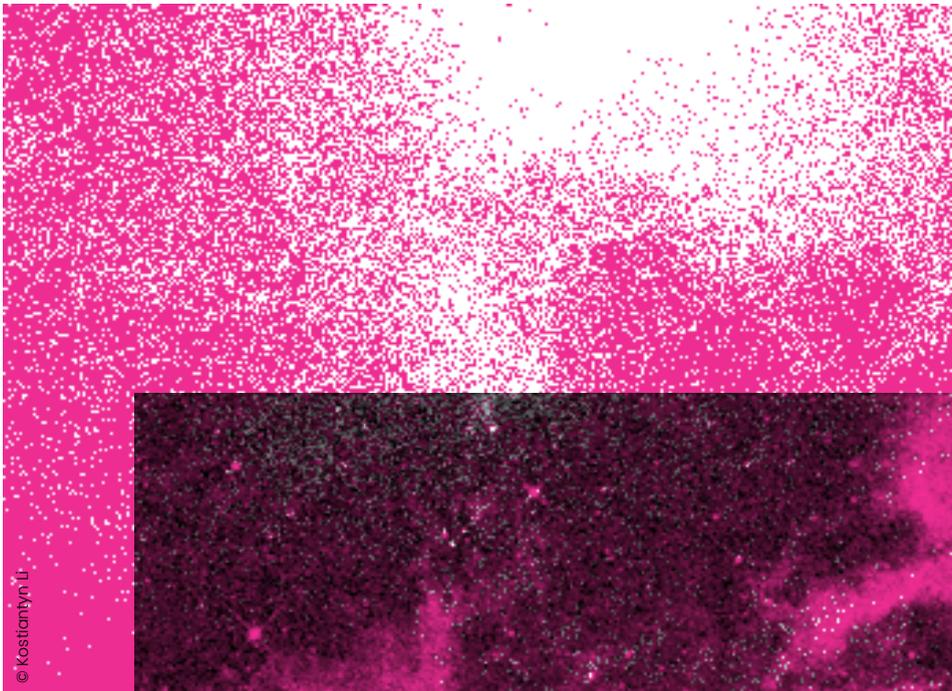
Le message de l'histoire est qu'il y a toujours de l'espoir et une place pour la révolte, même dans un contexte sombre.

Cela s'adresse autant aux adolescents qu'aux adultes, en réveillant des sentiments d'espoir et de lutte en chacun. Les deux personnages représentent deux voies possibles : la lutte militante et l'expression artistique.

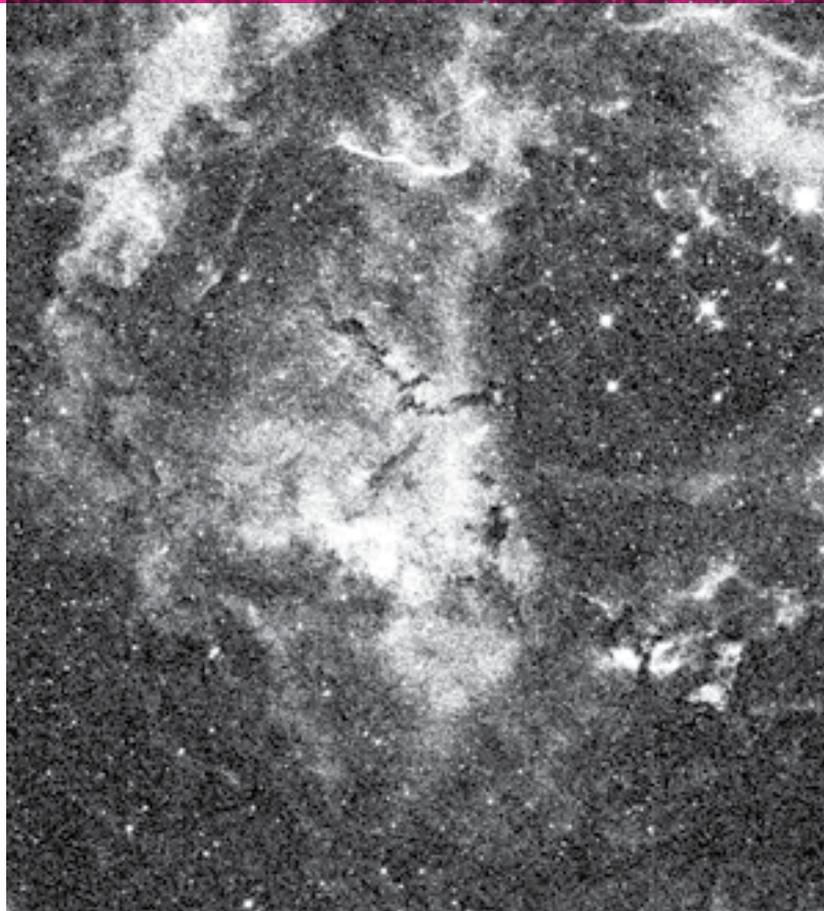
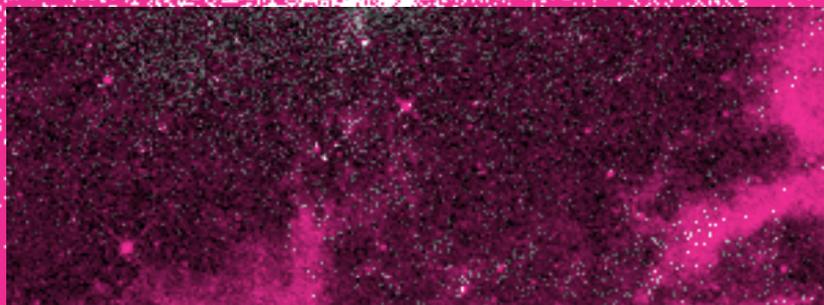
On constate un lien fort avec le cinéma, la scène rock, et la pop culture dans votre pièce. Comment avez-vous intégré ces éléments dans votre travail ?

Je crois que le théâtre est un espace de liberté immense, même si on ne le perçoit pas toujours ainsi. La scène est un espace neutre, capable de devenir n'importe quoi. Je la considère plus comme un espace poétique qu'un espace réaliste. Dans mon écriture, je cherche à créer une dimension sonore où tout est possible. Je collabore avec le metteur en scène Lélío Plotton qui ne se concentre pas sur le réalisme ou le naturalisme. Nos décors ne reproduisent pas des éléments réels ; ils sont plutôt issus de l'imaginaire. Nous voulons que les spectateurs projettent leurs propres visions. Nous travaillons beaucoup avec les lumières, souvent très colorées, pour permettre l'anticipation et la création d'ambiances spécifiques.

Pour cette pièce, une création sonore jouera un rôle crucial. Nous aurons un dispositif sonore sur scène, visible, avec des haut-parleurs. Avec le créateur sonore, nous allons inventer des sons, comme celui des planètes. Par exemple, nous ne connaissons pas le bruit qu'émettrait Andromède en s'approchant, mais nous allons créer des paysages sonores pour faire voyager le public et l'éloigner du réel.



© Kostantyn U



Stolen Ground

Ahna Leader

création



© Zahra Amiri



© Laura Fuhrman

Mercredi 9, vendredi 11, samedi 12, mardi 15, mercredi 16
& jeudi 17 octobre 2024 • 20h00
Dimanche 13 octobre 2024 • 17h00

Théâtre des Capucins

Durée estimée › 1h30 (pas d'entracte)

Adultes › 20€, 15€, 8€ • Jeunes › 8€

Theatre in English • Audiodescription
& touch tour on the 13.10



Introduction to the play by Janine Goedert
30 minutes before every performance (EN)

Open rehearsal

Q & A after the second performance

**Workshop opportunity with a member
of the artistic team**

If interested, please get in touch with lestheatres@vdl.lu

Director **Richard Twyman**

Assistant director **Ashton Laffineur**

Set & costume design **Anouk Schiltz**

Lighting design **Jai Morjaria**

Composer **Nigji Sanges**

Video design **Lewis Den Hertog**

Movement director **Rachael Nanyonjo**

With **Philipp Alfons Heitmann, Dorothée Neff, Shayde Sinclair**

Production **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg**

The play *Stolen Ground* is a commission by the Théâtres de la Ville de Luxembourg.

A girl invites her best friend to her family's mysterious estate and offers her entire inheritance to save their friendship. As they explore the legacy, they begin to doubt each other's motives.

3 questions

to Anouk Schiltz (set designer)

by the students of 3eTP3D of the Lycée des Arts et Métiers

(Eduardo, Kagami, Salome, David, Mediha and Jill)

Eduardo: What is the work of a set designer like?

You work together with the directors of a theatre play and you transform their texts into a suitable stage design. The text serves as a source of inspiration for creating the concept of the stage set in miniature format (maquette). The theatre leading the production provides us with a budget. The management of the costs depends on the following criteria: whether the scenography is to have a short or long life. You have to be very flexible and communicative. You work in a team with internal or external workshops (this is the case when the theatre does not have its own workshops) such as painters, carpenters, metalworkers, structural engineers, engineers, architects, i.e. from all areas of the visual and applied arts.

In addition, the budget often depends on whether the set design is intended for a large or small space and on the principle of "reuse of materials", i.e. whether it is possible to reuse existing, found materials or props.

A good knowledge of materials is essential, as you need to know for safety reasons whether materials are flammable, whether they can be painted to prevent them from catching fire without jeopardising the safety of the stage and the audience.

The job of a set designer is always exciting, albeit exhausting: the rhythm of the work can change every two months or six weeks, you always have to deal with different working groups and you don't always know your colleagues. You have to deal with many different colleagues such as dramaturges, directors, lighting designers etc., which requires a great deal of flexibility.

David: What's it like working with directors?

It can be very different. Most of the time you work in large groups. Everyone has their own speciality or expertise. Many ideas emerge from many minds. Many technicians work behind the scenes, everyone learns from each other. This results in a collection of many experiences from technicians, lighting designers, set designers and directors. There is no such thing as a stage set without actors; the well-being of the performers who play on stage is the top priority.

Mediha: Is set design a protected profession?

It is not a protected profession. You don't have to do any specific training for it, you can also learn this profession as an assistant to a set designer.

Artists can also do scenography.

However, it can happen that you reach your limits in practice due to a lack of specialised knowledge. This was the case for me when I was asked to design the costumes in addition to the stage

Many ideas emerge from many minds.

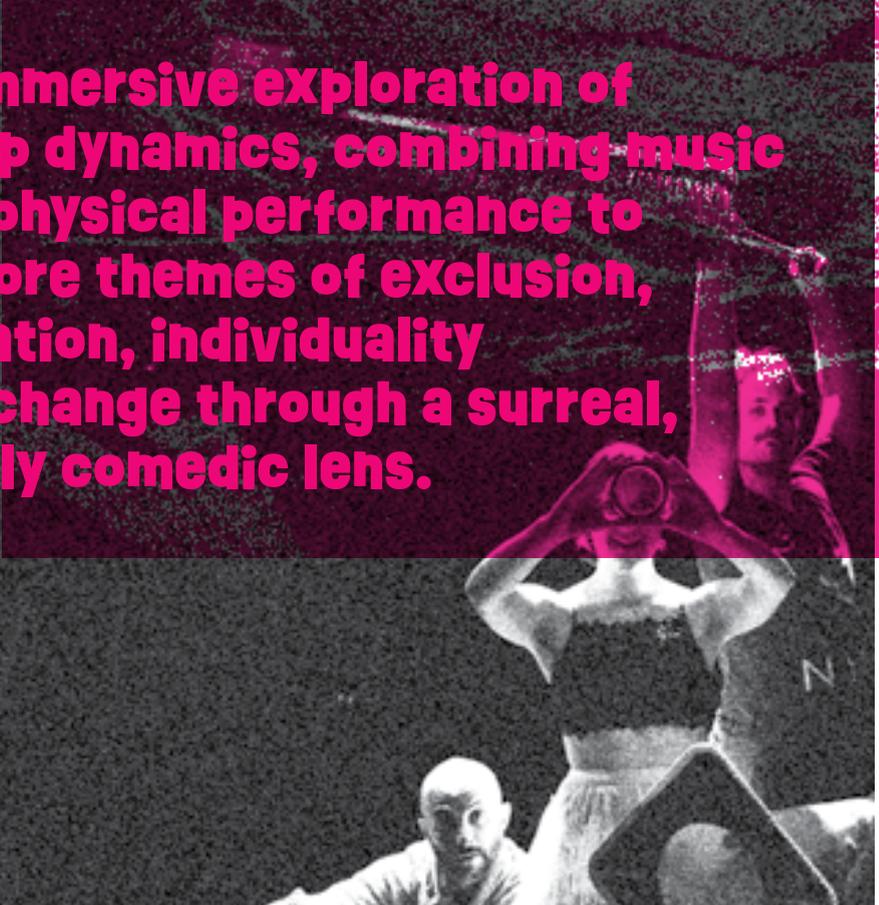
for the first time. As I have no sewing skills, I found it difficult to consider the practical realisation of the costumes. This only came gradually in co-operation with tailors.

Lone Wolf

Anne Simon • Isaac Bush



An immersive exploration of group dynamics, combining music and physical performance to explore themes of exclusion, imitation, individuality and change through a surreal, darkly comedic lens.



Dimanche 13, mardi 15 & mercredi 16 octobre 2024 • 20h00

Grand Théâtre › Studio

•

Durée › 1h10 (pas d'entracte)

Adultes › 20€ • Jeunes › 8€

•

Theatre in Gibberish, for all audiences

Introduction to the play by the workshop participants
30 minutes before every performance (EN)

Q & A after the second performance

**Meet & Greet or Introductory workshop possible in class
or at the theatre on demand (14 - 17.10)**

If interested, please get in touch with lestheatres@vdl.lu

An immersive movement piece

•

Idea & concept **Anne Simon, Isaac Bush**

Director **Anne Simon**

Movement Director **Isaac Bush**

Devised by the **Ensemble**

•

Participating schools **Lënster Lycée – International School;
International School Michel Lucius**

•

A **Brooklyn Arthaus** Production

Co-production **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg** In collaboration with **SMPL MCHN**

Luxembourg workshops have been made possible with the support of **Fondation Sommer**.

•

Anne Simon is associate artist at the Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Personal feedback

by participating students from the Lënster Lycée - International School (collected anonymously)

”

On the occasions when I find myself acting as a herd animal, these exercises have emphasized the importance of individuality and critical thinking. I would incorporate the teachings on effective communication and active listening into my daily life. These skills can enhance my interactions with others. These workshops have shown me that diverse perspectives can lead to better outcomes, and I would strive to be a more inclusive team member.

”

These workshops helped many to speak louder with the “HooHa” exercise, so we are not embarrassed to speak. Also, there were exercises in groups so we would not feel like a lone wolf. I really liked this workshop as it told a lot of useful things.



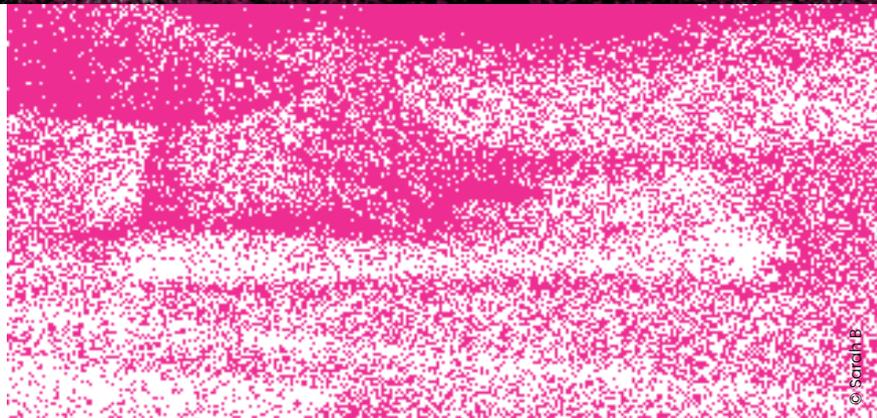
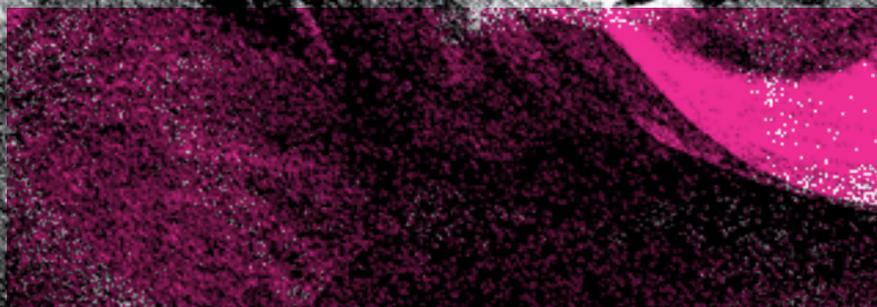
I liked the exercises we did. They were fun and made us get to know each other better especially when we were with the other class. It made me feel that when I'm in a group I have more confidence when presenting. The awareness it gave me was that in daily life I speak at a level 7 (out of 10). The behaviour that I maybe want to adopt when working in a group is making more suggestions when we have to make a project.



I love the theatre. At first, it was not really comfortable to do something new, but it was very funny, I didn't feel alone, because I have also many friends in another class. It was a really nice experience, I liked it. Thank you for everything.

Document : AL

Jan De Toffoli & les élèves de l'Athénée



© Biod Necht

© Sarah B

Samedi 19 octobre 2024 • 18h00

Théâtre des Capucins

•

Durée › 1h30 (pas d'entracte)

Tarif unique › 8€

•

Lecture scénique en français

Avec les textes de **Alhan Al-Sakkaf, Luisa Caba, Iliana Colchen, Inês Da Silva Louro, Raphaëlle Gabbana, Liz Greiveldinger, Tanay Karnik et Christopher Gargiulo, Daniel Popa, Lana Rodriguez, Noah Schartz Forte, Daphné Sen, Sofia Vavakou**

Lus par **Aude-Laurence Biver & Romain Ravenel**

•

Organisé par **l'Athénée de Luxembourg**

Soutenu par la **Fondation Sommer et l'Université du Luxembourg**

Restitution de textes d'élèves de l'Athénée rédigés lors de la résidence en milieu scolaire de l'auteur Ian De Toffoli

Ces textes dramatiques d'une douzaine de jeunes lycéens et lycéennes des classes 4C6, 2IB et 2D2G2 de l'Athénée de Luxembourg ont été imaginés et composés au cours de quatre semaines d'ateliers d'écriture en classe, organisés dans le cadre d'une résidence d'auteur en milieu scolaire soutenue par la Fondation Sommer, ainsi que par l'Université du Luxembourg. Les élèves étaient accompagnés dans leur travail d'écriture par Ian De Toffoli, artiste associé aux Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Réinterrogeant à travers l'écriture créative le rapport entre document et fiction, les élèves étaient libres de choisir le thème et le sujet. La seule contrainte était celle d'une écriture à l'approche documentaire : les pièces se basent ou bien sur une histoire réelle, des personnes ayant existé ou qui existent, des documents consultés, une recherche approfondie ou bien sur un sujet, voire un fait réel glané ici ou là.

Avec les textes de **Alhan Al-Sakkaf, Luisa Caba, Iliana Colchen, Inês Da Silva Louro, Raphaëlle Gabbana, Liz Greiveldinger, Tanay Karnik et Christopher Gargiulo, Daniel Popa, Lana Rodriguez, Noah Schartz Forte, Daphné Sen, Sofia Vavakou.**

À l'occasion de cette restitution, les textes des élèves sont lus par **Aude-Laurence Biver et Romain Ravenel.**

Samedis

aux

Théâtres



La Tendresse

Julie Berès



**Une pièce joyeusement explosive
qui interroge la masculinité.**



**Mardi 22, mercredi 23, jeudi 24
& vendredi 25 octobre 2024 • 20h00**

Grand Théâtre › Studio

•

Durée › 1h45 (pas d'entracte)

Adultes › 20€ • Jeunes › 8€

•

Théâtre en français • Audiodescription le 23.10



**Introduction par Paul Rauchs
en présence de Julie Berès**
½ heure avant chaque représentation (FR)

Bord de plateau 23.10

Workshop ouvert date à confirmer

Conception & mise en scène **Julie Berès**

Avec **Bboy Junior (Junior Bosila), Natan Bouzy, Charmine Fariborzi, Alexandre Liberati, Tigran Mekhitarian, Djamil Mohamed, Romain Scheiner, Mohamed Seddiki**

En binôme avec **Marin Delavaud, Léopold Faurisson, Saïd Ghanem, Guillaume Jacquemont**

Écriture & dramaturgie **Kevin Keiss, Julie Berès, Lisa Guez**

avec la collaboration d'**Alice Zeniter**

Chorégraphie **Jessica Noita**

Référentes artistiques **Alice Gozlan & Béatrice Chéramy**

Création lumière **Kélig Le Bars** assistée par **Mathilde Domarle**

Création son & musique **Colombine Jacquemont**

Assistant à la composition **Martin Leterme**

Scénographie **Goury**

Création costumes **Caroline Tavernier & Marjolaine Mansot**

Construction du décor **Atelier du Grand T, Théâtre de Loire-Atlantique-Nantes**

•

Production **Compagnie Les Cambrioleurs / direction artistique Julie Berès**

Coproduction **La Grande Halle de La Villette, Paris ; La Comédie de Reims, CDN ; Théâtre Dijon-Bourgogne ; Le Grand T, Nantes ; ThéâtrédelaCité – CDN de Toulouse Occitanie ; Scènes du Golfe, Théâtres de Vannes et d'Arradon ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Les Tréteaux de France, Centre Dramatique Itinérant d'Aubervilliers ; Points Communs, Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise ; Nouveau Théâtre de Montreuil, CDN ; Théâtre L'Aire Libre, Rennes ; Scène nationale Châteaувallon-Liberté ; Théâtre de Bourg-en-Bresse, Scène conventionnée ; La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc ; Le Canal, Scène conventionnée, Redon ; Le Quartz, Scène nationale de Brest ; Espace 1789, Saint-Ouen ; Le Manège-Maubeuge, Scène nationale ; Le Strapontin, Pont-Scorff ; TRIO...S, Inzinzac-Lochrist ; Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale**

Trailer:



Témoi- ghages

d'élèves de l'École européenne qui ont vu *La Tendresse* en octobre 2022 au Grand Théâtre (recueillis de façon anonyme)

”

Un spectacle original, surprenant, explosif et captivant... je suis allée voir cette pièce le 18 octobre 2022 au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg avec ma classe de français. 1h50 d'une énergie incroyable, des acteurs dynamiques, de la musique entraînante. On rentre chez soi avec un grand sourire et avec l'envie d'y retourner. Ce spectacle est adapté pour les jeunes et le sujet est d'actualité. Il tourne autour de l'identité masculine, la virilité, la sexualité mais aussi de l'idée du couple. La danse, et notamment le hip hop, prend une place très importante et aide à renforcer l'idée de libération et d'épanouissement. Les acteurs s'adressent au public et interpellent les spectateurs. On ne s'ennuie pas une minute, on rit et on ne voit pas le temps passer. Un excellent moment !

”

***La Tendresse*: ça fait réfléchir tout en faisant rire !
C'est touchant aussi, ça dénonce et reflète la vie
d'aujourd'hui, les préjugés auxquels on fait face
tous les jours.**

”

**Une pièce qui fait réfléchir sur les problématiques du
quotidien. De bons acteurs, une chorégraphie sublime !**

”

**La pièce de théâtre représente parfaite-
ment la société d'aujourd'hui. J'ai trouvé
qu'elle avait bien abordé les questions
d'égalité des genres et des préjugés avec
un bel équilibre entre moments forts
(danse, musique...) et moments calmes
où, par exemple, un comédien se confie
au public.**

”

***La Tendresse*: un message sur la condition
de l'homme au XXI^e siècle ; un spectacle
marquant par la stimulation comique ;
un moment de prise de conscience sur les
préjugés masculins.**

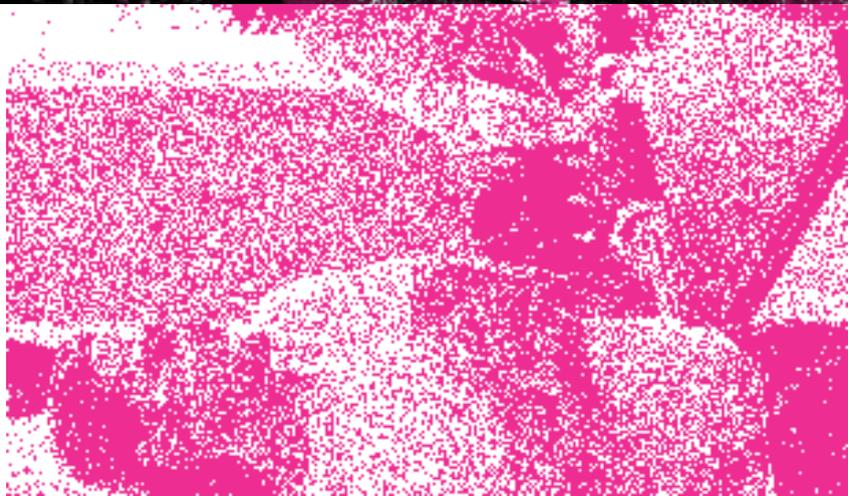
Éducations sentimentales

Julie Berès

théâtre à l'école
hors les murs



© Vincent Arbelet



Jeudi 17 & vendredi 18 octobre 2024

Dans deux lycées sur le territoire de la Ville de Luxembourg

Théâtre en français

15+

Conception & mise en scène **Julie Berès**

Variation **Kevin Keiss & Julie Berès**, à partir de *La Tendresse*

Texte **Kevin Keiss, Julie Berès & Lisa Guez**

avec la collaboration d'**Alice Zeniter**

Avec **Simon Rodrigues Pereira et Vincent Arfa**,

en binôme avec **Guillaume Jacquemont**

Assistance à la mise en scène **Anna Harel**

Aide à la dramaturgie **Alice Gozlan**

Chorégraphie **Bboy Junior (Junior Bosila)**

Création lumière **Lila Meynard**

Création son **Colombine Jacquemont**, accompagnée de **Baptiste Pilon**

Création costumes **Salomé Vandendriessche**

Production **Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national** Coproduction **Compagnie Les Cambrioleurs / direction artistique Julie Berès** Avec la participation artistique du **Studio-ESCA**

Avec le soutien de l'**Agence du Service Civique et des Tréteaux de France, Centre dramatique national**

Julie Berès et Kevin Keiss proposent une variation de leur précédent projet *La Tendresse*. *La Tendresse*, partition pour huit jeunes acteurs, pose avec puissance et humour la question de la construction du masculin envisagée par le prisme du groupe. La pièce sonde la façon dont, pour se construire, ces tous jeunes hommes, issus de la génération d'après *#metoo*, ont souvent dû se mentir à eux-mêmes pour appartenir au «groupe des hommes». Porté par deux très jeunes acteurs, *Éductions Sentimentales* propose une plongée intime, à la façon d'une confidence entre amis. En se demandant «comment être un mec bien aujourd'hui?», chacun à sa manière ébranle et questionne les assignations d'une identité d'homme fondée sur la performance, la force, la domination de soi et des autres. Quelles sont les injonctions à la réussite, à la virilité? Quel rapport aux premières fois, à l'argent, aux attentes de la communauté, à la famille, à l'héritage? Mais aussi à l'amour, une sexualité conquérante, la pornographie? Ensemble, ils font bouger peu à peu les lignes d'une éducation reçue pour correspondre à une certaine «fabrique du masculin». Avec *Éductions Sentimentales*, dont le titre est pensé en clin d'œil au grand roman de Gustave Flaubert, Julie Berès et Kevin Keiss postulent que c'est sans doute dans l'acceptation de sa vulnérabilité, dans l'accès à ses sentiments, dans la revendication d'une égalité de faits entre les hommes et les femmes (plutôt qu'une complémentarité de principes qui reste l'arme du patriarcat), que réside l'une des clés de la réinvention de soi.

Mette Ingvarlsen

Skatepark

**Rencontre
audacieuse
entre la danse
et le Skate-
board pour
explorer
la vitesse
et l'énergie
de la glisse.**



© Bea Borgers

Samedi 26 octobre 2024 • 20h00
Dimanche 27 octobre 2024 • 17h00

Grand Théâtre › Grande Salle

•

Durée › 1h15 (pas d'entracte)

Adultes › 25€, 20€, 15€ • Jeunes › 8€

•

Danse

Des ceintures vibrantes sont disponibles pour les représentations.

En cas d'intérêt, veuillez envoyer un mail à lestheatres@vdl.lu.



Concept & choreography **Mette Ingvarsten**

With **Damien Delsaux, Manuel Faust, Aline Boas, Mary Pop Wheels, Sam Gelis, Fouad Nafili, Júlia Rúbies Subirós, Thomas Bîrzan, Briek Neuckermans, Camille Gecchele, Mathias Thiers, Bob Aertsen & local skaters**

Sound design **Anne van de Star & Peter Lenaerts**

Lighting design **Minna Tiikkainen**

Dramaturgy **Bojana Cvejić**

Costumes **Jennifer Defays**

Music **Felix Kubin, Mord Records, Why the eye, sonaBLAST! Records, Rose, The Fanny Pads, Restive Plaggona**

Scenography **Pierre Jambé / Antidote**

Technical design set **Stéphane Thonnard**

Construction set **Construction workshop of Théâtre National Bruxelles: Joachim Pochet, Joachim Hesse, Pierre Jardon, Yves Philippaerts, Andrea Messana, Boyd Gates**

Technical direction **Hans Meijer**

•

Production **Great Investment** vzw Co-production **La Danse en grande forme (CNDC – Angers, Malandain Ballet Biarritz, La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux · La Rochelle, CCN de Caen en Normandie, L'Échangeur – CDCN Hauts-de-France, CCN2 – Grenoble, La Briqueterie – CDCN du Val de Marne, CCN – Ballet national de Marseille, CCN de Nantes, CCN d'Orléans, Atelier de Paris / CDCN, Le Gymnase CDCN Roubaix – Hauts-de-France, La Place de La Danse – CDCN Toulouse – Occitanie, La MC2 – Grenoble); Ruhrtriennale; Wiener Festwochen & Tanzquartier Wien; La Villette & Théâtre Chaillot; deSingel, Kaaithheater & Théâtre National Wallonie-Bruxelles; Kunstencentrum VIERNULVIER; Next Festival; Charleroi danse centre chorégraphique de Wallonie – Bruxelles; Theater Rotterdam; Perpodium**

Supported by **Fondation d'entreprise Hermès, Wilhelm Hansen Fonden**

Residency **Rosas, Charleroi danse centre chorégraphique de Wallonie – Bruxelles, deSingel**

Great Investment is supported by **the Flemish Authorities, the Flemish Community Commission (VGC), Tax Shelter of the Belgian Federal Government & the Danish Arts Council**

Trailer:



Press quotes

”

It is not an easy exercise, bringing skating into the theatre. Makers quickly force such a subculture into something too polished, causing it to lose its soul. Choreographer Mette Ingvartsen deftly avoids that risk. *Skatepark* feels very authentic, at no point do you wonder who the skaters and who the three professional dancers are. ... Ingvartsen lets the fun and rebellion of skate culture explode in the theatre auditorium. This energy bomb proves it: punx not dead!

Charlotte DE SOMVIELE – De Standaard

”

Skatepark fascine par cette représentation quasi documentaire d'une communauté possible.

Philippe NOISETTE – Les Inrockuptibles

”

Le résultat est un ballet en mouvement constant, un spectacle énergétique, incarnant l'esprit rebelle et la cohésion de la jeunesse.

Léa DORNIER – L'Écho



Appel : nous recherchons des skateurs et skateuses locaux !

Quand ?

Samedi 14 septembre 2024 • 17h00 – 20h00

Où ?

Skatepark Pétrusse (en cas de pluie au Schluechthaus)

Qui ?

des skateurs et skateuses entre 8 et 25 ans

Pourquoi ?

Une sélection de skateurs et skateuses ouvriront le spectacle.

Informations & inscriptions

lestheatres@vdl.lu

Link In My Bio

Charlotte Marlow & Dirty Freud

création mondiale



© Alistair MacRobert

Samedi 7 & dimanche 8 décembre 2024 • 20h00

Grand Théâtre › Studio

•

Durée estimée › 1h30 & entracte

Adultes › 20€ • Jeunes › 8€

•

Opéra en anglais, avec surtitres en anglais & français



Introduction to the play by Anne Simon
30 minutes before every performance (EN)

Co-composers **Charlotte Marlow & Dirty Freud**

Libretto **Jennifer Farmer**

Director **Seta White**

Set & costume design **Simon Kenny**

Creative technologist **Samuel Overington**

Interactive dramaturgy **Tassos Stevens of Coney**

•

With a.o. **Laura Bowler, Phil Jervis, Marcus Joseph & Marie-Christian
Nishimwe**

•

Ensemble **United Instruments of Lucilin**

•

Co-production **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; Britten Pears Arts**

In association with **Link In My Bio Productions**

Part of **enoc's inaugural Opera Creation Journey programme**, with additional support from
Arcola Theatre & the University of Greenwich

**On a hijacked bus
in South London,
young passengers face
a thrilling clash
of ideologies and violence,
with the audience
shaping their destiny.**

3 questions

to Marie-Christiane Nishimwe (soprano)

by Anne Simon

What are the conventions and stigma that opera struggles with today and how does *Link In My Bio* defy those; how does it challenge the prejudices we might have in regards to opera and the ones that opera as a structure has held in regards towards a majority of people?

I can totally understand why people feel opera is not for them and might even dislike it, even though they might never have been to one: opera has always been linked to a certain type of venue, the opera house, which is historically posh and somewhat hermetic. Often, opera likes to present itself to be something exclusive for people that can afford the tickets and understand the “serious” music. That inaccessibility and unreliability stretches into the stories and the characters: too often, the characters presented are disconnected from us today. Opera often tells the stories of mythological or historical figures that belong to other times and moreover only represent a very small social class and demographic. Opera likes to bathe in its hermetic, exclusive reputation, it often pretends to be more complicated than it really is. In fact, most stories are quite simple: someone cheats on someone, someone gets murdered, or someone longs for a loved one. But the way it is packaged is imposing – and that can be scary in a way. By keeping in place that reputation of exclusivity, opera has been a reflection of white patriarchal hierarchy and power structures, but it doesn't need to be.

Just as it can be a strong tool of exclusion, it can become a tool for inclusion. That is why a project like *Link In My Bio* is so important: it can

break up the mechanism of exclusivity and exclusion by actively asking people to create, to think the story with us. The audience becomes complicit in the storytelling, they will mould the story with us. The project is so exciting because it is so close to life. Of course, we rehearse all the different possibilities and outcomes of the plot, but on the night itself, the audience's interactivity decide what the next step is going to be. It's like your train being cancelled and you need to take the next one or find an alternative. It's giving up control in a form that usually relies very heavily on it. On top of that, we show people that are close to us, relatable. The characters are all teenagers. The plot-twists and issues addressed are just as big and (possibly more) important and political as in traditional opera: it is about survival, about asserting oneself and about being seen. The main characters are all teenagers.

How did you find opera, or how did it find you?

I didn't grow up with classical music at all. I ran into it, literally: I had just arrived in a new elementary school and got lost looking for my classroom. This is when I ran into a children's choir which was hosting a classical female singer. The teacher invited me to stay and listen and I was troubled because I found it to be so intense that I was barely able to speak until I understood that this was a form of expression that could suit and bear justice to the intensity of my feelings and sensitivity. To me, other than opera, there is only hard rock that comes close to expressing the same immensity of feeling.

I tend to look at the massiveness of opera in a self-ironic way and that becomes my access to it. I love the fact that everything becomes so much

To combine and mould emotions with a craft – for opera singing is a craft that I am in awe of – was for me a possibility to express myself to the fullest.

bigger than life. In opera, feelings become so intense that I need to sing about them for half an hour. My character and I can give space to feelings to an extent that makes everything explode and that I know is in no relation to the world around me.

But feelings can be intensive sometimes – especially when you are a teenager – and it was this immeasurable expression of feelings that really drew me to opera. Today we have the chance in opera to not only give room to those crazy, immeasurable feelings but also to represent a panoply of real people rather than princesses and counts.

To combine and mould emotions with a craft – for opera singing is a craft that I am in awe of – was for me a possibility to express myself to the fullest.

I had the chance to be listened to, to be heard. The opportunity I see in opera today, is that – because it is so big, so loud, so massive – there is no way of escaping it. It is the perfect form for a variety of voices to be heard. That visibility is extremely important to me as I haven't had that in opera. The traditional narrations were sufficient for me for some time, as I held on to the craft, the technique, but they're not enough for me anymore. I want to see different problems, situations that speak to people today and I want to see today's people on stage. As a black female singer, especially, I have a responsibility to push these boundaries, to represent yet to constantly question and be in dialogue about representation and the risks of tokenism.

This is not the first project you have done that pushes the boundaries of opera into other forms, like for instance exploring techniques of gaming. How do you respond to opera purists that claim that this might not be acceptable?

Of course, I put myself into a less vulnerable spot when I give up the safety and protection of the traditional stage (that clearly separates audience from performers and the opera house offers the best conditions for the sound of the voice and music), but I am willing to put myself into more vulnerable positions – like performing outside of the opera houses or interacting with the audience – because I feel that anything else would not be topical or relevant anymore. An art-form that is as awesome as opera is, must be allowed to do anything in order to be for everyone. Puritanism, too evolves. If one acknowledges how much technology and social media are a part of our lives, then they have a right to weave into the purist form of opera in my opinion. If you don't let life influence art, you are not a purist but you have simply come to a standstill.

sticking

hugging

cussing

pressing

following

ugfollowing

gaming

gripping

mindin my business

swindin by sister

winin

winin

11/11/2011

11/11/2011



In My Mind

Céline de Bo



© Marcos Paulo Prado



© Protext, Katalin

Judi 12 décembre 2024 • 20h00

Théâtre des Capucins

•

Durée estimée › 1h (pas d'entracte)

Adultes › 20€, 15€, 8€ • Jeunes › 8€

•

Théâtre en français

CA
Capucins
Libre
PU
CI
NS

12+

Bord de plateau après la représentation

Workshop possible sur demande au cours des deux semaines qui précèdent la représentation –
en cas d'intérêt, veuillez contacter lestheatres@vdl.lu

Une libre adaptation du texte de Céline De Bo

•

Concept & mise en scène **Justin Pleutin, Stéphane Robles, Pauline Collet**

Dramaturgie **Justin Pleutin, Stéphane Robles**

Jeu **Nora Zrika, Stéphane Robles**

Assistanat **Julie Ohnimus**

Création sonore **Théo Berger**

Costumes & regard plastique **Daniel Trento**

Création lumière & construction scénographie **Valentin Monin**

•

Production **Compagnie 22**

Avec le soutien **des Théâtres de la Ville de Luxembourg dans le cadre de la résidence de fin de création Capucins Libre, la Région Grand Est, la Ville de Metz, l'Eurodépartement Moselle & de la Communauté de Communes Orne Lorraine Confluences**

Accueil en résidence **Festival Teatri del mondo, Festival Segni d'Infanzia, Centre culturel du Brabant Wallon, la FOL 57, Tiers-lieu Bliiida, Cirqu'Conflex, avec le soutien de la Communauté de Communes Orne Lorraine Confluences**

La Compagnie 22 est soutenue par **la Ville de Metz depuis sa création (2015), et bénéficie du soutien significatif de la Région Grand Est au titre d'un conventionnement triennal (résidence dans les lycées 2021-2023) renouvelé par un conventionnement quadriennal (aux équipes artistiques du spectacle vivant 2024-2027).**

**Un.e adolescent.e en quête de liberté,
explorant un monde en crise à travers
des messages vocaux et des extraits
intimes de son journal.**

Entretien

avec Céline De Bo (autrice)

par Ian De Toffoli

Comment s'est faite la rencontre avec la Compagnie 22 pour le travail sur la pièce que va finalement devenir *In My Mind*, qui est une adaptation de ton texte *Camille* ?

J'avais rencontré Pauline Collet lors des lectures du projet Stammdësch, produites par le collectif Le Gueuloir, c'est comme ça que s'est fait le premier lien. Une grande partie de mon travail d'écriture est lié à la thématique de l'adolescence, et à côté de l'écriture, j'organise beaucoup d'ateliers et de formations autour de cette thématique. C'est dans mon ADN. En Belgique, je suis connue pour ça. Dans ce cas précis, Pauline Collet, qui d'habitude écrit les spectacles pour sa compagnie, m'a émis une commande claire mais très particulière d'une pièce pour un comédien et une comédienne d'un format de 40 minutes. C'était la première fois que la compagnie a fait appel à une autrice extérieure.

Pourquoi était-ce une commande particulière ? Comment a eu lieu la genèse du texte ?

La Compagnie 22 a effectué une très vaste recherche de trois ans avec des adolescents, et c'est sur la base de cette recherche que j'ai écrit une fiction. Pendant trois ans, au cours d'ateliers, ou à l'aide de questionnaires ou de petits films réalisés avec les jeunes, la Compagnie 22 a interrogé ces adolescents sur des thématiques essentielles, comme l'environnement, les peurs, la politique, l'école d'aujourd'hui. Un autre point d'ancrage important sur lequel ils ont travaillé avec les jeunes était une lettre à écrire à leur moi du futur. Et c'était intéressant de voir les réponses des jeunes, tantôt timides, tantôt drôles aussi. Donc, j'ai reçu cette quantité impressionnante de données, cette matière brute, que je devais maintenant scénariser, à partir de laquelle il fallait maintenant penser à une histoire, en trouvant un fil rouge ou des points communs. Il était difficile de ne pas se laisser submerger par ce matériau. C'était un peu une bouteille lancée à la mer, que d'essayer d'y rechercher un sujet.

Quelle a été l'histoire qui s'est cristallisée à partir de cette matière brute ?

J'ai pris comme point de départ de cette histoire une jeune personne, que j'ai appelée Camille, parce que c'est un nom épïcène, à la fois attribuable à un garçon qu'à une fille, avec une orthographe identique pour les deux genres. Ce personnage peut donc être joué par un acteur ou une actrice. Camille est dépassé(e) par ce qu'il ou elle est en train de vivre, il ou elle a un rapport à la marge sociale, il ou elle éprouve un fort désir de se barrer, de prendre la fuite. D'un autre côté, et de façon contradictoire, Camille a peur de décevoir sa mère. Et donc, refusant de rentrer, Camille marche dans la rue et réfléchit.

Transformer des paroles d'ados en fiction.

Mais Camille n'est pas le seul personnage, et la mère de Camille joue un rôle très important également.

La pièce que j'ai écrite parle également de la relation aux parents, et plus précisément de la difficulté d'être mère célibataire, élevant son enfant seule aujourd'hui. De ce que ça représente : avoir un ado à la maison qui se cherche, qui est en pleine phase de découverte de soi, de rébellion. Cela peut être très dur pour le parent. D'autant plus en situation de monoparentalité, comme dans la situation décrite dans la pièce. Lors d'une étape de travail que nous avons faite à Bruxelles, une maman a fondu en larmes, qui s'est reconnue dans le personnage de la mère et dans ses moments de désespoir ou de regret. La pièce parle aussi de l'impact difficile de la vie d'un adolescent sur les parents. Et comment une communication tente de se tisser malgré tout.

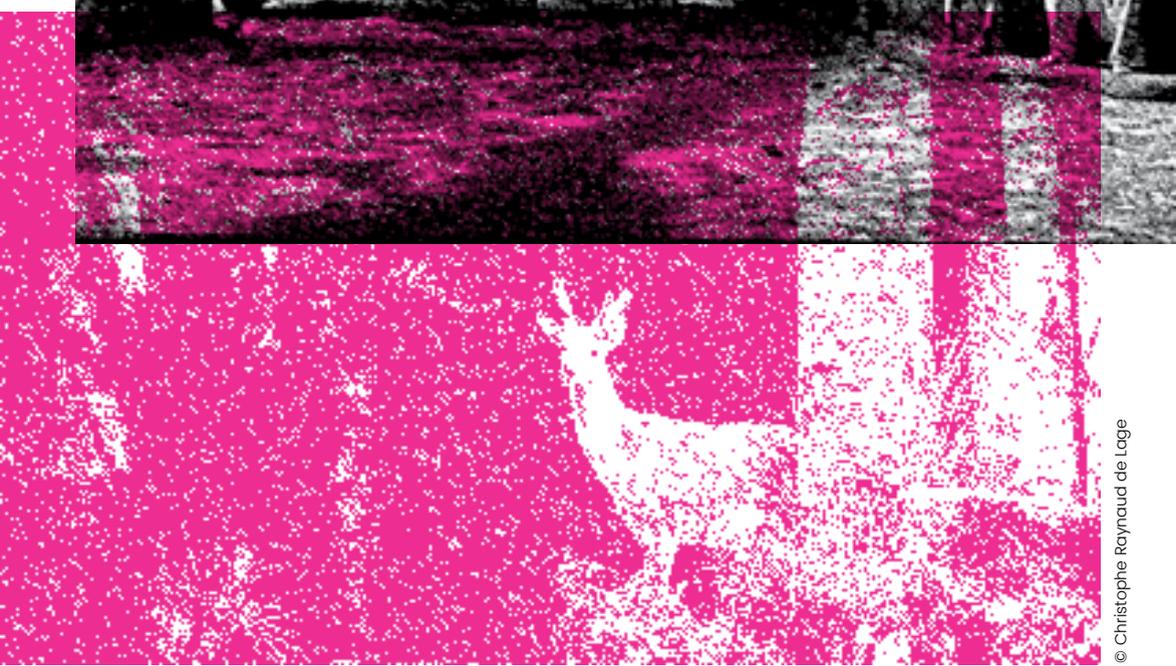
La pièce *In My Mind*, mise en scène collectivement par la Compagnie 22, est une adaptation de ton texte.

La Compagnie 22 fonctionne plutôt sur le mode du travail de plateau, et non pas du texte théâtral préexistant au travail de mise en scène. Donc pour les besoins de la scène, ils ont refait une dramaturgie de la pièce. D'un côté, je me sens respectée dans ma plume, d'un autre, ils étaient libres d'appliquer leur parti pris sur le texte. Pour mettre ce travail en évidence, nous avons choisi de changer le titre de la pièce et d'indiquer qu'il s'agit bien d'une adaptation de mon texte. Comme ça le travail de chacun est valorisé.

Neige

Pauline Bureau

**Un conte
moderne
ensorcelant
où la magie
rencontre
la réalité.**



Mardi 17 & mercredi 18 décembre 2024 • 20h00

Grand Théâtre › Grande Salle

•

Durée › 1h25 (pas d'entracte)

Adultes › 25€, 20€, 15€ • Jeunes › 8€

•

Théâtre en français • Audiodescription & visite tactile le 18.12



Introduction par Audrey Coyle

½ heure avant chaque représentation (FR)

Bord de plateau 18.12

Neige a reçu 2 Molières 2024 : spectacle Jeune public et Création visuelle et sonore.

•

Avec **Yann Burlot, Camille Garcia, Régis Laroche, Marie Nicolle, Anthony Roullier, Claire Toubin**

•

Texte & mise en scène **Pauline Bureau**

Scénographie & accessoires **Emmanuelle Roy**

Costumes **Alice Touvet**

Composition musicale & sonore **Vincent Hulot**

Dramaturgie **Benoîte Bureau**

Vidéo & magie **Clément Debailleul**

Lumières **Jean-Luc Chanonat**

Perruques & maquillages **Julie Poulain**

Collaboratrice artistique **Valérie Nègre**

Assistanat à la mise en scène **Léa Fouillet**

Cheffe opératrice tournage subaquatique **Florence Levasseur**

Construction décor **Atelier de La Comédie de Saint-Étienne**

•

Production **La Part des Anges** Coproduction **La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national ; La Colline – Théâtre National ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; L'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône ; Théâtre Sénart – Scène nationale EPCC ; Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque ; Scène nationale 61 – Alençon-Flers-Mortagne ; Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne**

Le spectacle bénéficie de l'aide à la création du Conseil général de Seine-Maritime.

Pauline Bureau est actuellement associée à La Comédie de Saint-Étienne – CDN, à la Scène nationale 61 Alençon-Flers-Mortagne, et à L'Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône. La Part des Anges est conventionnée par le Ministère de la Culture / Drac Normandie et la Région Normandie.

Trailer:



Avec la participation à l'écran de **Camille Chamoulaud, pré-apprentie du CFA des arts du cirque – L'Académie Fratellini, Sylvia Rozenman-Conti, Oriane Fischer** Remerciements à **la Jeune Troupe de La Colline – Théâtre National, au Labec, à Valérie Fratellini et Agnès Brun**

3 questions

à Pauline Bureau (autrice & metteuse en scène)
par Audrey Coyle

Dans votre spectacle *Neige*, vous revisitez le conte bien connu de Blanche-Neige en le réinterprétant à travers le prisme d'une adolescente. Pourquoi avez-vous choisi cette réinterprétation du conte classique, et comment avez-vous développé le thème de la relation entre cette adolescente et sa maman ?

Au début, j'avais envie de travailler sur le conte. Très vite, je me suis intéressée à *Blanche-Neige* parce que c'est une histoire que j'aimais beaucoup quand j'étais petite. En relisant *Blanche-Neige* et d'autres contes, j'ai remarqué que la jeune fille y est souvent passive, parfois maltraitée. La figure maternelle est souvent méchante, jalouse, regrettant une jeunesse perdue. J'avais envie de garder la poésie du conte, comme la forêt, la pomme, les multiples évanouissements – Blanche-Neige meurt et renaît trois fois, en lien avec le cycle des saisons et la météo qui reflètent le psychisme du personnage féminin. Tout en conservant ces éléments, j'ai voulu écrire l'histoire autrement. J'ai imaginé une jeune fille plus active, qui décide d'elle-même d'aller dans la forêt. Elle en sortira grandie. Mon but était de montrer que toutes les aventures sont possibles, y compris une quête de soi.

Dans ma version, la mère plonge dans la forêt pour retrouver sa fille et y retrouve un ami de jeunesse, le chasseur. Cela permet à la mère de se reconnecter avec une part d'elle-même qu'elle avait oubliée. Ce qui était important pour moi, c'était de créer un lien mère-fille lumineux et positif, où aucune des deux ne tue l'autre, contrairement à l'histoire originale de

Blanche-Neige. Une partie des contes est ancrée dans une société obsédée par le couple traditionnel, souvent au détriment des jeunes filles et des femmes. J'avais envie de tisser une histoire à notre avantage, de nous réapproprier cette culture collective et de créer une histoire que j'aurais envie de raconter à ma fille. À 15 ans, j'étais obsédée par l'idée de rencontrer le prince charmant, mais en repensant à cette époque, ce sont mes amies de collège et de lycée qui comptaient le plus, bien plus que mes amoureux. Alors, pourquoi ne pas raconter cette histoire autrement, en mettant l'accent sur l'importance de ces liens ?

En ce qui concerne la mise en scène, vous nous plongez dans un univers riche et poétique avec la forêt et l'eau. L'aspect visuel était-il donc important pour cette pièce ?

Au départ, il y avait un projet avec Emmanuelle Roy, une scénographe avec qui je travaille depuis longtemps. Pour ce projet, nous avons décidé que le personnage principal, au-delà de tous les autres éléments évoqués, serait la forêt. Elle représenterait un cycle, avec plusieurs saisons, écho au cycle des femmes et aux différentes étapes de la vie : enfance, adolescence, âge adulte, etc. Nous avons contacté Clément Debailleul, spécialiste de la magie nouvelle, pour imaginer des dispositifs de magie

et de projections en 3D. Notre objectif était d'avoir une forêt à la fois inquiétante et nourricière, à l'image de la mère. Cette forêt devait être un vecteur d'émancipation, un « plus grand que soi » avec lequel se confronter.

Ce qui était important pour moi, c'était de créer un lien mère-fille lumineux et positif, où aucune des deux ne tue l'autre, contrairement à l'histoire originale de *Blanche-Neige*.

Visuellement, nous nous sommes amusés avec la forêt, le végétal, des troncs d'arbres surdimensionnés, et des animaux. Nous avons aussi exploré les états d'eau, avec la neige de *Blanche Neige* symbolisant une période de deuil, de

latence, comme l'hiver avant le retour du printemps. Nous avons voulu représenter une forêt qui vit au rythme des saisons. Notre enjeu était de montrer, par des images simples, comment une image peut représenter un monde entier de sensations intérieures.

Vous avez mentionné que la pièce traite de la quête de soi, d'une héroïne qui prend son destin en main. Cependant, dans cette pièce, l'héroïne est une adolescente, ce qui est moins courant. Comment avez-vous abordé l'écriture pour ce public spécifique ?

Pour moi, c'est un public comme un autre, je voulais que tout le monde y trouve son compte. Ce qui comptait, c'était d'avoir des personnages adolescents. Étant moi-même maman d'un ado, cela m'a certainement

aidée, j'ai voulu créer un spectacle qui lui convienne.

J'ai remarqué que lorsque nous allions au théâtre ensemble, il y a des personnages d'enfants, des person-

Toutes les aventures sont possibles.

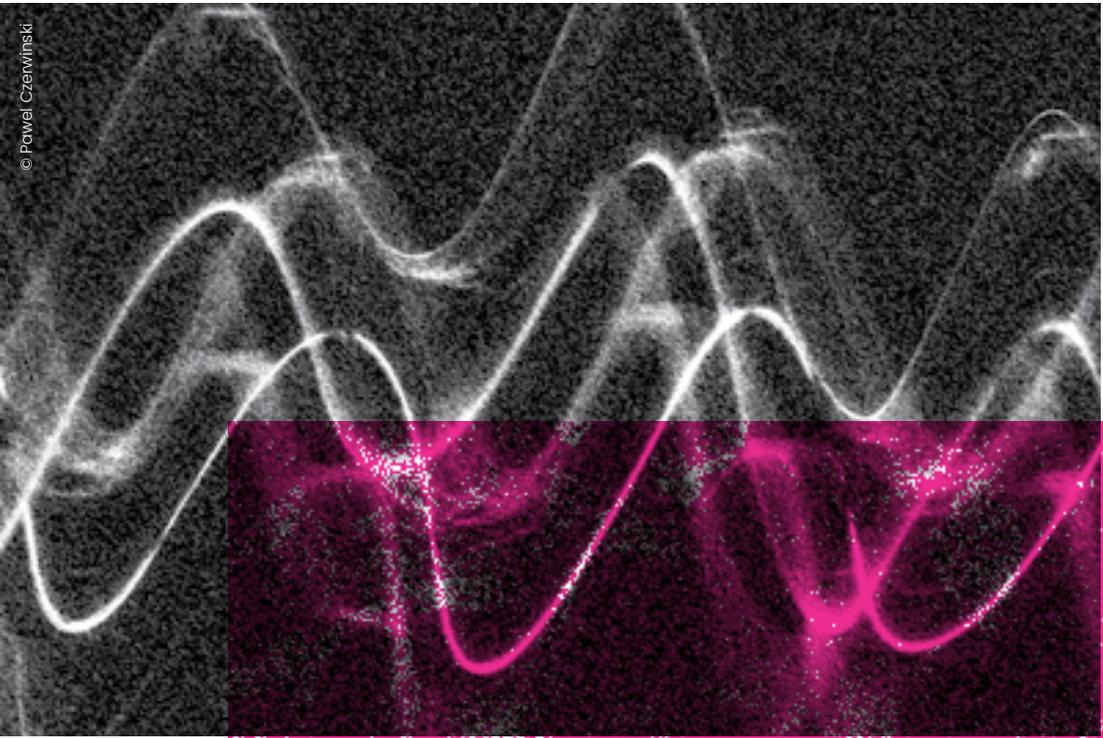
nages d'adultes, mais très peu de personnages adolescents auxquels ils peuvent s'identifier, comme ce que fait le cinéma avec les «teen movies».

Ayant moi-même été une adolescente, j'ai puisé dans cette période de ma vie. En revisitant les âges que nous avons déjà traversés, certaines sensations et souvenirs reviennent. C'est comme ça que les choses me sont revenues au fur et à mesure. Le lien parent-enfant a également joué un rôle important dans la création de ce spectacle, en cherchant comment tisser ce lien.



Verdant Echoes

Elisabeth Schilling & Fondation Jeunes Scientifiques



© Pawel Czerwinski



© Nohit Noseer

Samedi 8 février 2025 • 17h00

Théâtre des Capucins

•

Durée estimée › 1h30 (pas d'entracte)

Entrée libre, réservation souhaitée

•

Panel discussion in English

Samedis

aux

Théâtres

With **Elisabeth Schilling** (choreographer & associate artist of the Théâtres de la Ville) & **Khoshbo Mustafa, Nur Bel Houcine Auz, Lexine Agyare** (scientists from Fondation Jeunes Scientifiques Luxembourg)
Introduction by **Odile Weber** (botanist at the MNHN)

New perspectives on the Wonders of Plant Life

This Samedi aux Théâtres will combine the creative potentials of both scientific and artistic research. Associate Artist Elisabeth Schilling along with three young scientists from FJSL, will be examining different aspects of plant life and its relationship with the environment.

Rooted in the belief that artistic and scientific research share common grounds and can inspire one another, this event will shed new light on the intricate lives of plants and their interconnectivity to the worlds around them.

Introduced by botanist and former young scientist Odile Weber, this gathering will include research, art, and choreography, promising to open new horizons on transdisciplinary exploration and creation. Join us for this inspiring journey into the fascinating world of the vegetal!

Amala Dianor

DUB

Une explosion chorégraphique qui réunit hip-hop et contemporain dans un tourbillon de créativité.



© Pierre Condard



Mardi 11 & mercredi 12 février 2025 • 20h00

Grand Théâtre › Grande Salle

•

Durée › 1h (pas d'entracte)

Adultes › 25€, 20€, 15€ • Jeunes › 8€

•

Danse

Des ceintures vibrantes sont disponibles pour les représentations.

En cas d'intérêt, veuillez envoyer un mail à lestheatres@vdl.lu.



Bord de plateau 11.02

Pièce pour 11 danseurs et danseuses & 1 musicien live

•

Chorégraphe **Amala Dianor**

Artiste visuel **Grégoire Korganow**

Musicien live **Awir Leon**

Danseurs & danseuses **Slate Hemedi Dindangila, Romain Franco, Jordan John Hope, Enock Kalubi Kadima, Mwendwa Marchand, Kgotsofalang Joseph Mavundla, Sangram Mukhopadhyay, Tatiana Gueria Nade, Yanis Ramet, Germain Zambi, Asia Zonta**
Lumière & régie générale **Nicolas Tallec** en alternance avec **Agathe Geffroy**

Costumes **Minuit Deux, Fabrice Couturier**

•

Production **Kaplan | Compagnie Amala Dianor**, conventionnée par l'Etat-DRAC Pays de la Loire, la Région Pays de la Loire & la Ville d'Angers

Coproduction **Festival de Danse Cannes – Côte d'Azur France; Théâtre de la Ville – Paris; Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon; Les Quinconces et L'Espal, Scène nationale du Mans; Touka Danses CDCN Guyane; MC2: Maison de la Culture de Grenoble; Théâtre Sénart, Scène nationale; Le Volcan, Scène nationale du Havre; Équinoxe, Scène nationale de Châteauroux; Julidans-Amsterdam, Pays-Bas; Maison de la Danse, Lyon; Le Grand R, Scène nationale la Roche-sur-Yon; Scène nationale d'ALBI – Tarn; CNDC Angers**
Résidence de recherche **Villa Albertine, USA, 2023**, en partenariat avec le **Théâtre de la Ville – Paris**
Résidence de construction décor **Paris Le Moulin Fondu, Oposito – CNAREP, Garges-lès-Gonesse**
Workshop audition **Ménagerie de Verre, Paris**

Avec le soutien de la **Fondation BNP Paribas abritée par la Fondation de France, de la Ville d'Angers et de la Région Pays de la Loire**

La Compagnie Amala Dianor est régulièrement soutenue dans ses projets par l'Institut Français et l'ONDA. La Compagnie bénéficie du soutien de la Fondation BNP Paribas depuis 2020.

Trailer:



3 questions

à Amala Dianor (chorégraphe)

par Elisabeth Schilling

Amala, votre spectacle s'intitule *DUB* et vous faites référence à un processus d'appropriation comme stimulant chorégraphique pour de nouvelles œuvres, tel qu'il est pratiqué dans les danses urbaines. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce processus de travail chorégraphique ?

L'idée pour ce spectacle était de donner à voir comment la nouvelle génération des danseurs s'est approprié l'héritage de la culture hip hop. Moi, je viens de cette culture, je viens de la deuxième génération hip hop en France, depuis les années 1980. Il y a maintenant une évolution de nouvelles formes de ces danses urbaines. Elles sont pratiquées par exemple dans des clubs, dans des milieux underground. C'est cela qui m'a interpellé : observer l'évolution des gestes et des mouvements. J'étais intéressé de savoir ce qui avait changé, quels étaient les nouveaux mouvements et comment cette nouvelle génération, à travers cette culture, pouvait revendiquer sa rage de vivre. Pour ce spectacle, je suis allé dans des clubs underground, je suis allé dans des espaces libres où les danseurs se rencontrent, mais ce qu'il y a de plus important c'est la manière dont des musiciens, des DJs, accompagnent cette communauté de danseurs, comment chaque DJ a sa propre famille de danseurs qui le suit. Ensemble,

ils ont développé des danses avec des musiques que le DJ avait proposées.

Le véritable défi de ce spectacle a été de créer une famille, une unité, un groupe où règne la bienveillance, pour que chacun puisse être soi-même au sein du groupe.

Vous travaillez avec des danseurs de la scène underground qui présentent souvent leur art sur les réseaux sociaux. Qui sont vos interprètes, quels styles peut-on s'attendre à voir et comment avez-vous travaillé avec les interprètes pour réaliser cette vision chorégraphique ?

La nouvelle génération est hyper connectée, très présente sur les réseaux sociaux. C'est vraiment quelque chose qui pour moi est très éloignée. Les danseurs d'aujourd'hui, dès qu'ils font quelque chose, ils le publient sur les réseaux. C'est vraiment une manière d'exister qui est intéressante car ces danseurs évoluent principalement dans des cercles underground, loin des regards du grand public. Il y a des rassemblements ou des événements qui se font en communauté, où seuls les initiés sont admis. Ils utilisent des codes, adoptent un style vestimentaire spécifique et partagent une musique particulière, créant ainsi une atmosphère bienveillante au sein de cette communauté. Pour ce projet, j'ai invité des personnes qui viennent du krump, du wacking, du Coupé Decalé, du Pantsula (une danse de l'Afrique du Sud), de l'électro (une danse urbaine française), et il y a aussi de la danse hip hop. Tous ces danseurs viennent des quatre coins du monde : Afrique du Sud, Côte d'Ivoire, Angleterre, des États-Unis, d'Inde. Je pense à l'image de cette nouvelle génération hyper connectée et très ouverte, où les esthétiques n'ont pas de frontières.

Comment est-ce que vous avez travaillé avec des jeunes qui n'ont pas l'habitude de travailler avec des chorégraphes ? Comment gérez-vous les différents styles et cultures ?

Ce qui m'intéresse vraiment c'est comment avec la diversité et la spécificité de chacun des danseurs arriver à une unité de groupe. C'est là que réside le défi. Cela fait partie de la culture hip hop, de venir avec sa propre identité et d'essayer de voir comment avec mes différences, mes techniques, on arrive à dialoguer ensemble. Cela n'a pas été simple, forcément, puisqu'ils sont tous très différents, ils n'ont pas le même background, personne ne parle la même langue. Cependant, il fallait qu'on arrive à avancer et évoluer ensemble. Cela a été le véritable défi de ce spectacle : créer une famille, une unité, un groupe où règne la bienveillance, pour que chacun puisse être soi-même au sein du groupe. Cela signifie que le groupe est au service de l'individualité et chaque individualité est au service du groupe.

Spring Awakenings

Pohy / Antoine
Frank Wedekind

création



© Anne Simon, AI generated

**Eine bewegende Erkundung der Qualen
der Jugend, neu interpretiert
für die moderne Welt, mit den starken
Stimmen heutiger Teenager.**

Vendredi 25 & mardi 29 avril 2025 • 20h00
Dimanche 27 avril 2025 • 17h00
Mardi 6, jeudi 8 & samedi 10 mai 2025 • 20h00
Dimanche 4 & dimanche 11 mai 2025 • 17h00

Théâtre des Capucins

•

Durée › inconnue, spectacle en création

Adultes › 20€, 15€, 8€ • Jeunes › 8€

•

A multilingual theatre project in German, English,
Luxembourgish & other languages,
with surtitles in German & English

15+

Introduction to the play by Janine Goedert

30 minutes before every performance (EN)

Q&A after the performance on 27.04

Open rehearsal 05.04 • 10.30am

The artistic team is looking for young people (aged 15 and over) who would like to participate in a series of creative research and development workshops (multi-lingual) in the autumn term, the results of which can be integrated in the final play. The artists are available between 16.09 – 16.10.24 to come to your school and present the participatory project.

Upon request, the artistic team is available to welcome classes during rehearsals and / or come to your school. If interested, please contact lestheatres@vdl.lu

Director **Anne Simon**

•

With **Felix Adams, Milena De La Rubia, Jil Devresse, Nicolas Lech, Brigitte Urhausen, Jules Werner**

•

Commissioned & produced by **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg**

•

Anne Simon is associate artist at the Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Entretien croisé

**Ee méisproochegen Interview mam Anne Simon
(Regisseurin) an dem Antoine Poutu (Auteur)
vum Jeff Schinker**

Wéi eng Roll spillt *Frühlingserwachen*, den Originaltext vum Frank Wedekind: wéi wäit gëtt e verzerrt, ëmgeschriwwen, un eis Welt vun haut ugepasst ?

Anne Simon Mir wollte mat deem Text schaffen, well déi Themen, déi de Wedekind uschwätzt, nach ëmmer wansinneg relevant sinn an den Text dowéinst zu gefillt 90 Prozent nach aktuell oder, fir méi präzis ze sinn, am Kontext vun haut nees aktuell ass. Ech hu ganz staark d'Impressioun, dass no der sexueller Liberatioun verschidde Saachen am gaang sinn, nees méi konservativ ze ginn. Nieft der Retabuiséierung vun der Sexualitéit geet et awer haut och vill ëm Consentement an ëm Gruppenzwang. Dat ass eppes, wat et nach ëmmer gouf, mä wat duerch Social Media verstärkt gëtt. Well dem Wedekind säin Text duerch all dat a mengen Aen nees eng wansinneg Relevanz huet, duechte mer, *Frühlingserwachen* als Basis ze huelen. Nieft dem Fait, dass et einfach ee gutt Wierk ass, erlaabt den Text, Froen iwwer sexuell Entwécklung ze stellen, déi Problemer, déi domat opkommen, ze thematiséieren an de Rapport téschent der Gesellschaft a Jonker, déi Saache wëllen anescht maachen, ze hannerfroen. Dat mësche mer dann mat neie Reflectiounen an Input, dee mer mat Jonken ausschaffen – a kucken, wat dat fir haut bedeit.

Antoine Poutu D'Iddi, mat engem Text ze schaffen, deen et scho gëtt, ass eppes, mat deem ech mech souwisou scho laang ausernee setzen: Mäi Memoire ass dorëms gaangen, a mäi lescht Buch *Nous sommes ceux qui marchent dans la ville* ass u sech eng Réécriture vun *Antigone*. An der Literaturgeschichte gëtt souwisou zanter ëmmer just geklaut (*laacht*). Et ass och e bëssen eppes wat ech mat mengem nach neien Theater-

schreiwén versichen, ze maachen: Ech wëll net einfach a mengem Eck setzen an een Text schreiwén, mä villméi engersäits mat Wierker, déi et scho gétt an anerersäits mat Leit a mat Gruppen schaffen, fir dass et een Hin an Hir, eng Zort Wiesselspill gétt tëscht dem Echange mat Leit an deem, wat ech no deem Austausch schreiwén.

Abgesehen von Wedekinds Originaltext gibt es noch weiteres Material, mit dem ihr das Projekt füttern werdet: Ihr werdet eine Reihe von Workshops und Interviews mit Jugendlichen führen. Was erhofft ihr euch davon? Wie sucht ihr diese Jugendliche aus, was ist eure Methodologie?

Anne Simon Wir arbeiten mit Gymnasien zusammen und versuchen da natürlich, so divers wie möglich vorzugehen. Eine Grundidee ist es, nicht nur Interviews zu führen, sondern im Rahmen der Workshops auch die Kreativität der Jugendlichen zu fördern und somit Material für die Produktion zu schaffen. Das kann beispielsweise ein Fake Blog oder ein TikTok-Video sein: So würden wir auch aktuelle Trends auf sozialen Netzwerken mithilfe von Videokunst oder grafischer Darstellung thematisieren.

It'd be strange and also kind of reductive to use only one language when we'll be having such a variety of idioms. It would mean losing the colour of the various forms of expression.

Antoine Pohn

Antoine Pohn Ich denke, jetzt bereits eine zu konkrete Vorstellung zu haben, wäre eine Falle, in die ich nicht hineintappen möchte. Ich sehe mich in meiner Rolle ein bisschen als Autor und als Dramaturg gleichzeitig. Im Gegensatz zum Schriftsteller, der seinen fertigen Text abgibt und dann verschwindet ist der Dramaturg eben auch während des szenischen Entstehungsprozesses vor Ort. Er ist eine

Echokammer, seine Rolle besteht auch darin, so manches zu hinterfragen. Es geht hier eben nicht darum, einen fertigen Text zu schreiben, den ich dann als mein Werk betrachten würde: Mir geht es hier um die Zusammenarbeit, um den gemeinsamen Entstehungsprozess. Es wird glaube ich auch weniger Dokumentartheater als dokumentiertes Theater, weil wir, wie Anne es bereits sagte, vielleicht auch den Schwerpunkt auf die kreativen Ergebnisse der Workshops auf die Bühne bringen wollen.

Anne Simon Was wir aber zum jetzigen Zeitpunkt noch nicht wissen. Vielleicht fokussieren wir uns klassisch-dokumentarisch auf das, was uns die Jugendlichen über die angesprochenen Themen erzählen, oder aber wir transponieren ihre künstlerischen Ausdrücke. Das wird sich im Laufe der Workshops ergeben. Das ist ja das Spannende an diesem Projekt: Wir wissen eigentlich überhaupt nicht, wo es hingehen wird, was genau aus diesen Unterhaltungen mit Jugendlichen entstehen wird – aber auch wenn diese Ungewissheit ein klein wenig erschreckend sein mag, ist es genau diese Herausforderung, die uns reizt.

Your play will be multilingual, something that's nowadays a feature of many a contemporary Luxembourgish play. Why choose different languages?

Antoine Pohn I think it's important to respect the different means of expression of those we'll be interviewing or doing workshops with. For instance, the English language is increasingly being used by younger people, and I find it has an emotional, a poetic immediacy, whereas Luxembourgish might be the mother tongue for many a teenager we'll be working with. So, it'd be strange and also kind of reductive to use only one language when we'll be having such a variety of idioms. It would mean losing the colour of the various forms of expression.

Anne Simon Sometimes it's much easier to express yourself in a language that isn't your mother tongue, not only because you feel at ease in that

language but also because it offers you some kind of protection, a distance. On social media, people are used to communicate in English. And since we'll also be remixing, quoting, borrowing from testimonies, since we might be working with memes, for instance, what

Eigentlich wissen wir überhaupt nicht, wo es hingehen wird.

Anne Simon

I find interesting is the question of transposing the language of the meme onto stage. How do I translate the idea of a meme or the meme's idea into scenic language without simply projecting it on a screen? If while working with young people, they tell us that a TikTok-video is the means of expression that best shows a particular emotion they feel, we'll have to investigate whether we'll be using that video or whether we can find a different form to reenact this on stage.

New Beginning

Variable Matter



Vendredi 16 mai 2025 • 20h00*
Samedi 17 mai 2025 • 15h00*
Samedi 17 mai 2025 • 20h00**
Dimanche 18 mai 2025 • 17h00**

Grand Théâtre › Studio

•

Durée › 1h (pas d'entracte)

Adultes › 20€ • Jeunes › 8€

•

Theatre *in English // **en français



Introduction to the play by Janine Goedert
30 minutes before every performance (EN / FR)

Direction & design **David Shearing**

Text & dramaturgy **Zakiya McKenzie**

Sound design & composition **James Bulley**

Digital Creative **Labmeta**

Lighting design **Joshua Gadsby**

•

Executive Producer **Mathew Russell** Co-produced by **Variable Matter** & **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg** in association with **Royal Central School of Speech and Drama** & **Queen's Theatre Hornchurch**

**An immersive journey
through time and nature,
fusing art and technology
to explore the intercon-
nection between humanity
and our planet.**

Trailer:



Press quotes

”

This is performance art at the highest level... One cannot help but become overwhelmed by the originality and thoughtfulness of this production.

Rob WARREN – The New Current

”

Shearing's soul-stirring masterwork is intimate & epic. Invoking awe & urgency, it's a timely reflection on our impact on Earth.

Tori BOND – Fringe Biscuit

”

This innovative production goes a significant way in contributing to evolving definitions of what we mean by theatre.

Ruth KETTLE-FRISBY – Havering Daily

Call for participants: Learn how to make theatre with a difference!

In May 2025, the European premiere of Variable Matter's acclaimed production of *New Beginning* will be produced in a new version at Les Théâtres de la Ville de Luxembourg.

It will be performed at the Grand Théâtre for four performances on Friday 16, Saturday 17 and Sunday 18 May, as part of the generation.s FOCUS ADOLESCENCE cycle of work.

New Beginning is a one of a kind 60-minute performance, using stunning projections, a newly composed score and soundscape, poetic text and natural materials to immerse audiences in our future planet. It explores the magic of forests, and the devastating effect of climate change.

Originally produced in London in September 2023, critics described *New Beginning* as 'performance art at the highest level' and as a 'soul stirring masterwork' that is 'intimate and epic'.

One of the unique elements of *New Beginning* is that a group of young people take on the role as the only manipulators of stage craft on stage and provide atmospheric voice overs. There are no actors or crew on stage – the young people and scenic elements work together to create the theatre.

We are now looking to offer 30 young people, aged 14 to 18, from Luxembourg, a chance to volunteer to take part in this cultural experience.

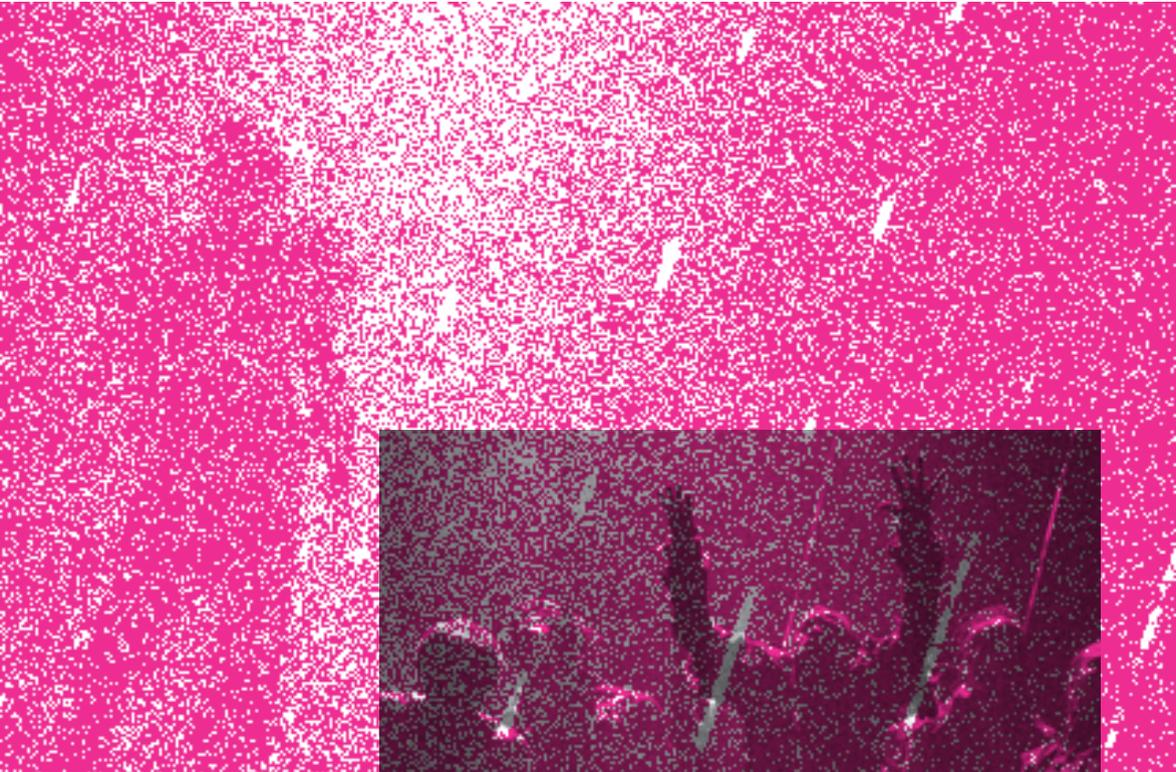
Participants do not need to have experience of performance, or skills in acting, music or dance, but be confident moving objects on stage and understand French & English.

To participate, as well as the four performances, you will take part in:

- a 2 hour workshop introducing the ideas behind *New Beginning*
- a 2 hour advance voice recording session
- a two day weekend staging workshop on set on Saturday 10 and Sunday 11 May
- evening technical rehearsals after school or college from Tuesday 13 to Thursday 15 May.

To apply or if you require any further information about the opportunity at this stage, please contact lestheatres@vdl.lu.

**Botis seva / Far From
The Norm**
Until we sleep



© Tom Visser

Mercredi 11 & jeudi 12 juin 2025 • 20h00

Grand Théâtre › Grande Salle

•

Durée › 1h (pas d'entracte)

Adultes › 25€, 20€, 15€ • Jeunes › 8€

•

Danse

Des ceintures vibrantes sont disponibles pour les représentations.

En cas d'intérêt, veuillez envoyer un mail à lestheatres@vdl.lu.



Q & A after the first performance

Professional workshop 12.06 • 11am–1pm
Information & bookings: www.lestheatres.lu

Choreographer & Director **Botis Seva**

Composer **Torben Sylvest**

Costume Designer **Ryan Dawson-Laight**

Lighting Designer **Tom Visser**

•

Performed by **Far From The Norm** dance artists: **Jordan Douglas, Shangomola Edunjobi, Larissa Koopman, Joshua Nash, Rose Sall Sao, Joshua Shanny-Wynter, Victoria Shulungu**

•

Co-production **DanceEast; DE SINGEL; Points Communs – Nouvelle Scène nationale of Cergy-Pontoise / Val d'Oise; Rum för Dans; Sadler's Wells; schrit_tmacher Festival; Tanz Köln; Théâtre de la Ville – Paris; The Joyce Theater; The Lowry; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg**

Commissioned by **Brighton Dome & Festival and Warwick Arts Centre**

Supported by **FABRIC & University of East London Dance: Urban Practice.**

Funded by Arts **Council England, The Linbury Trust, Cockayne Grants for the Arts, PRS Foundation's The Open Fund & The London Community Foundation**

**An ebullient hip-hop creation
where resistance meets raw
energy, exploring hope and
responsibility across the ages.**

Trailer:



3 questions

to Botis Seva (choreographer)
by Elisabeth Schilling

What inspired you to create this piece in the first place?

I would say that quite a lot of things inspired that show. The idea originally came from lockdown. During that time, I – as many of us – stayed indoors and I missed making work in theatres.

One part of the idea was sparked when sitting at home and watching all those protests happening in London at that time. I felt I had to make something where the body is speaking. I connected much more to my body in lockdown and went with that energy to the studio to start with just movement, with just ideas, without thinking too much what a concept they would come to.

Next to this, a lot of my inspirations came from me missing my Mum quite a lot, as my Mum is very far away from London. I was missing her energy, her feelings. In the show, there is a lead character which is a woman and I believe this character developed inspired by my Mum. It was inspired by the fact that I experienced learning from the wisdom of a woman – my Mum – who plays such an important role in my life.

And from there I just started to go down a trail of different concepts and themes, that started to come out in the show. It's a show now, but it means quite a lot of different things at the same time.

How can we imagine the process with the dancers, but also the rest of the creative team backstage?

We always start with where people are at in their heads, the ideas and feelings that are present with them the moment they come to the studio. Normally, we also start with imagery-based stuff, a lot of film, a lot of music and from there, we experiment. We look at images or scenes from films

and start exploring what the image is saying, the feelings of it and how to transform text into movement and imagery into movement. So, the process starts quite rough, just throwing stuff out. Together with the dancers, we keep exchanging ideas until we find a language.

The movement usually comes from my body first. We use foundations from street dance or hip hop. Then the building of scenes comes through a lot of improvisation, I watch a lot of footage of improvisation and then construct choreographic scenes based on what I have seen. Some of the movement then comes from the dancers as well, as we use improvisation. I give them tasks and they follow back, so we bounce back and forth until we find something that works for us.

I felt I had to make something where the body is speaking.

But, before the process with the dancers even begins, I always start working with the composer first.

We work very tightly together. Even when there is no idea, we start already. He is very much linked

to the beginning of the process. I speak quite a lot to him and send him random voice messages to communicate what I am thinking, what I am feeling. He naturally throws quite a lot of things back at me, so that I can respond. A lot of the time it's trying to find just that tone for that feeling. Trying to find the sound for the things that we aim to be making. It's quite a long process. And then we go through the scenes together. He usually watches us on video, but he also sometimes comes to the studio and creates the music in parallel to us creating the dance.

The lighting designer comes to the process quite a bit later, almost close to the premiere. However, we keep him up to date on the process via video and I'd communicate the feelings or imagery we are working with throughout the process.

The same is true for costume. We have some early conversations, then we leave it for a bit and as the shows are approaching, we start to share more concrete ideas.

Has the piece *Until We Sleep* changed on tour after the premiere?

The piece always changes, it's still new, it still feels like a baby to me. Every show or every tour that we do, I change stuff, I haven't yet landed on the piece. It is always changing, it is always new, also in relation to different audiences. I change the intention of the performers and some of the choreographic stuff changes minimally, thus for example the structure, the position or shape of things. Hopefully, by the end of the year, I'll be more settled about my choices.

Impressum

Responsables de publication **Tom Leick-Burns & Anne Legill**

Coordination **Christiane Breisch & Anne-Laure Letellier**
avec le soutien de **Manon Meier**

Textes **Audrey Coyle, Ian De Toffoli, Elisabeth Schilling, Jeff Schinker,**
Anne Simon

Conception graphique **Nadia Recken**

Impression **Imprimerie Klopp**

saison

24 · 25



théâtre·s de la Ville de Luxembourg

grand théâtre • 1, rond-point schuman • L-2525 luxembourg

théâtre des capucins • 9, place du théâtre • L-2613 luxembourg

www.lestheatres.lu • lestheatres@vdl.lu • [f](#) [t](#) [c](#) [l](#)lestheatresvdl

